LE MONITEUR ARCHITECTURE
1ER NOVEMBRE 2006

amc

Cheminement acier
Forum Trajan, Rome
Nemesi Studio architecture
photo Luigi Filetici

ACTUALITE POLE UNIVERSITAIRE A BORDEAUX
MAISON FAMILIALE A VICHY
GYMNASE A NOTRE-DAME-D'OE
EQUIPEMENT CULTUREL A TASSIN LA DEMI-LUNE
GYMNASE A BEAUSOLEIL
AMENAGEMENT D'UN QUAI A HAMBOURG
REFERENCE LA MAISON DE L'IRAN
DETAILS PASSAGES EN ACIER
CONCOURS FONDATION BMW
INFORMATIQUE ETUDES DE STRUCTURES
MATERIAUTHEQUE DRAINANTS ET POREUX

France Metro : 21 € - DOM : 24 € - Canada : 33 $ Can - Maroc : 175 DH
ISSN 0998-4194 Imprimé en France / Printed in France
M 02754 - 165 - F: 21,00 € - RD

Photos Julie Guiches

EXYZT
PERFORMANCES PERMANENTES

Plateforme de création pluridisciplinaire, le collectif EXYZT est né en 2003 autour d'un projet commun, celui du diplôme collectif des cinq architectes fondateurs[1]. Parce qu'ils envisagent l'architecture autrement que comme une discipline autonome, le collectif s'est enrichi au fil du temps et des projets de nouveaux individus[2] et de nouvelles compétences (vidéo, musique, graphisme, botanique, gastronomie, pyrotechnie…) envisagées comme autant d'outils d'expression et de fabrication. Leur approche de la contextualité et de la valeur d'usage s'exprime dans des projets qui ont en commun d'investir un espace donné dans une échelle de temps définie et de proposer une relecture des lieux, lesquels sont considérés comme des terrains de jeux où s'interpénètrent des pratiques culturelles et des histoires partagées. L'actualité du collectif concerne notamment la Biennale de Venise qui fermera ses portes le 18 novembre prochain. Nous présentons ici plusieurs de leurs projets superposés aux propos qu'ils ont tenus pour nous à l'occasion d'un entretien.

1. Gil Burban, Nicolas Henninger, Philippe Rizzotti, Pier Schneider et François Wunschel.
2. Charles Altorfer, Julien Beller, Philippe De Angeli, Dagmar Dudinsky, Christophe Goutes, Stephanie Grimard, Julie Guiches, Tiphaine Harneau, Jerome Hervey, Fred Keiff, Gonzague Lacombe, Dimitri Messu, Brice Pelleschi, Alex Römer, Raf Salis.

Dans quel cadre s'est déroulée votre rencontre ?
Nous nous sommes rencontrés à l'école d'architecture de Strasbourg. Issus de promotions différentes, nous avions déjà eu l'occasion de collaborer à deux ou trois dans le cadre de projets d'école. Puis, l'idée a germé de partir tous ensemble à Marne-la-Vallée dans cette nouvelle école qui offrait des moyens techniques intéressants. Après une année passée là-bas, l'envie de travailler en collectif émergeait. Nous avons alors décidé de partir à Paris-la-Villette qui semblait offrir plus de souplesse pour ce type de démarche.

Parlez-nous de votre première expérience commune…
Notre projet était de faire un diplôme collectif, non pas sous la forme classique de plans, coupes et maquettes, mais d'une architecture construite et habitée. Nous avons aménagé cette possibilité qui, administrativement, n'était pas gagnée au départ, en constituant deux groupes et deux jurys différents avec deux sujets distincts mais complémentaires, l'un constructif, l'autre fictionnel qui se rejoignaient sur un site et une intervention. La forme n'était qu'une ruse administrative – les directeurs des deux diplômes étaient dans la confidence – car il s'agissait bien d'un seul et même diplôme : l'architecture du Rab.

En quoi consistait ce projet ?
Le Rab était un projet d'occupation temporaire sur un espace urbain disponible, un jeu d'architecture à l'échelle 1 qui consistait, à partir d'un même volume de matériaux, à faire évoluer

Brice Pelleschi

une installation éphémère au gré d'initiatives prévues ou improvisées. Après un travail prospectif pour trouver un site d'intervention, un délaissé urbain en marge du parc de la Villette au bord du canal de l'Ourcq a immédiatement créé l'unanimité au sein de notre groupe. L'objectif de ce projet n'étant pas de proposer un squat, nous souhaitions intervenir dans un cadre légal. Avec l'aide de Patrick Bouchain, personnalité extérieure invitée d'un des deux jurys, nous avons donc procédé aux démarches administratives nécessaires pour l'obtention d'une convention d'occupation temporaire du lieu.

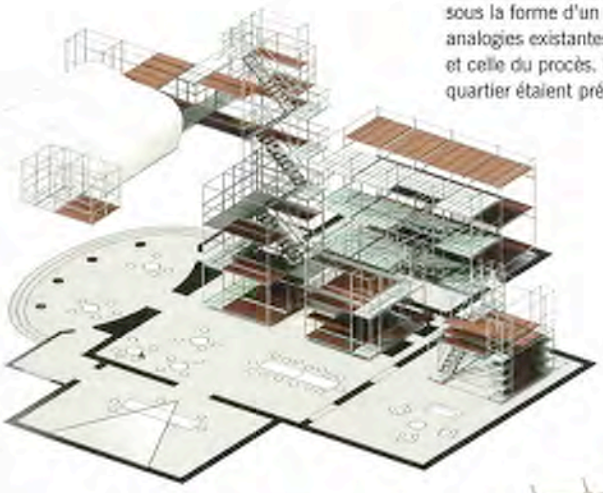
Quel était le programme du Rab?
Avant tout, celui d'habiter le site à cinq architectes pendant cinq semaines, les soutenances de diplômes intervenant à la fin de cette occupation. Ensuite, d'observer les rencontres que ça pouvait générer, les répercussions sur le projet lui-même, la manière dont il pouvait s'adapter à d'autres usages que celui d'habiter. En résumé, voir le lieu vivre et le laisser s'exprimer. L'intervention était contextuelle; c'est une fois le site trouvé que nous avons commencé à travailler sur le projet. Sur un terrain de 335 m², l'installation prenait la forme d'une ossature en échafaudages habillée d'une peau composite. Structurée autour du noyau de base qui abritait les fonctions minimales, elle était ensuite modulable et appropriable à l'envi, le principe étant qu'avec un nombre fini de matériaux, de nouveaux usages pouvaient être créés. Pour ajouter une fonction, il fallait en démonter une autre. Le noyau restait en place et tout le reste se transformait au gré des besoins, de façon quasi quotidienne.

Quel était l'environnement immédiat de votre parcelle? Comment les habitants du quartier ont-ils appréhendé le projet?
Abandonnée, sale et partiellement squattée, cette parcelle est constituée des résidus des opérations environnantes: barre de logements HLM des années 70 à R+12, opérations type Kaufman & Broad avec une population plus bourgeoise, le parc de la Villette et ses nombreux usagers… Sa position à l'intersection de flux de populations hétéroclites est stratégique; un carrefour social très intéressant avec une vraie vie de quartier. Et aussi un lieu de passage entre Paris et la banlieue. Nous avons commencé par nettoyer le site, ce qui a suscité l'interrogation des habitants. Comme nous habitions le lieu en permanence, une nouvelle population d'usagers et d'amis s'est greffée au projet. Le site s'est progressivement transformé en un lieu d'actions participatives où ont été organisés des événements divers: des repas de quartiers hebdomadaires, le tournage d'un film, un mariage, un atelier de body-painting… Le 5 juin 2003 ont eu lieu sur place les soutenances des diplômes qui ont été de manière volontairement ironique mises en scène sous la forme d'un procès public en raison des analogies existantes entre la forme du diplôme et celle du procès. Beaucoup d'habitants du quartier étaient présents.

Qu'est-il advenu de cette parcelle par la suite?
Après le démontage, nous ne voulions pas laisser le lieu vide. Nous sommes allés voir Jean-François Chougnet (directeur de l'EPPGHV) à qui nous avons proposé une nouvelle occupation pour la saison estivale. L'association de quartier a ainsi pris le relais pendant trois mois en installant une tente bédouine. Un projet qui a malheureusement trop bien fonctionné, ils se sont fait quelque peu déborder par l'activité… A l'issue des trois mois, une cité de chantier a été installée pour que le lieu soit occupé et qu'il n'y ait plus de demande d'occupation de ce type.

Pendant le diplôme, aviez-vous déjà décidé de continuer ensemble par la suite?
Honnêtement, non. Les opportunités ont fait que l'expérience du collectif s'est poursuivie. Pour préparer le diplôme, nous avions pris un atelier que nous avons conservé. Le fait d'être réuni dans un même lieu a lancé la dynamique du collectif. A Marne-la-Vallée, nous avons profité du matériel pour nous mettre à l'infographie. Avant le diplôme, nous faisions déjà des images de concours pour des agences, ce qui nous a permis de nous financer. Puis les commandes se sont faites de plus en plus nombreuses et nous partagions le travail à l'atelier.

La première application du dispositif mis en place à l'occasion du Rab s'est déroulée à la Condition Publique (Roubaix) qui accueillait cette année-là les rencontres EASA…
L'enjeu de l'EASA 2004 consistait à loger dans une friche industrielle 450 étudiants pendant quinze jours. La Condition Publique avait accepté l'EASA parce que la problématique était raccord avec celle du festival Extramundi (camping des petites expériences et des utopies de quartier) qu'elle organisait un mois après. L'idée de construire un habitat éphémère en échafaudage était déjà là, mais l'organisation



Metavilla, Biennale d'architecture de Venise, pavillon français, du 10 septembre au 19 novembre 2006.

souhaitait réaliser le projet en amont. Nous avons remis cette idée en cause en proposant aux étudiants un jeu d'auto-construction échelle. Les équipements (sanitaires et cuisine collectifs, notre atelier de travail et l'hôtel d'accueil des conférenciers) ont été réalisés par nos soins puis une règle du jeu a été mise en place pour les étudiants. Sur une grille de 3 mètres x 3 mètres, à chaque point d'intersection était disposé un kit d'échafaudage pour construire des cubes de 2 mètres d'arêtes. Le projet n'était pas prédéfini mais basé sur les notions de réactivité, d'adaptabilité et d'imprévisibilité, les kits permettant de réaliser des constructions plus complexes. Dès le deuxième jour, les étudiants se déplaçaient et combinaient les cubes. Certains ont repensé leur habitat en installant leur couchage en hauteur pour disposer d'un lieu de vie en dessous. Le village s'est progressivement transformé et le schéma d'implantation de départ a explosé. Il était intéressant de voir comment, au-delà des stratégies de confort, l'intervention individuelle génère des modifications structurelles sur les espaces collectifs. La communauté s'est organisée jusqu'à devenir une république éphémère où l'ensemble des acteurs expérimente la gestion des espaces et définit ses propres règles. Ce projet de microsociété mettait en relief la complexité de coordonner un cadre de vie à la fois public et privé et valorisait la capacité d'adaptation des habitants-constructeurs.

Photos Brice Perkins

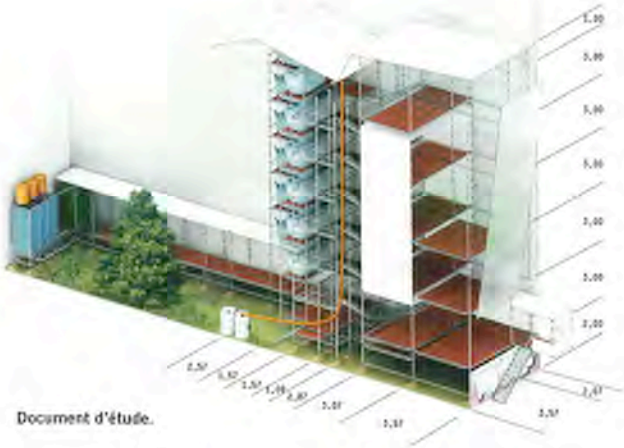
L'organisation de Nuit Blanche vous sollicite ensuite pour intervenir dans le jardin des Halles, quelle était votre proposition?
Après avoir travaillé avec les collectifs Encore Heureux et Coloco sur un projet au Grand Palais pour la Nuit Blanche, projet finalement passé à la trappe, il nous a été demandé de réfléchir au Point Info de la manifestation, dans le jardin des Halles où la fréquentation est très importante. La proposition d'un satellite, instrument de surveillance et de pouvoir, s'inscrivait dans une critique de la dictature de l'information. Perché à 7 mètres de haut, habillé d'une coque en bâches, le satellite EKTOP#1 abritait un laboratoire. Relié à des outils de captation vidéo, il volait les images des passants, les manipulait dans le laboratoire et les rediffusait par transmission satellite sur les façades des bâtiments alentour. L'objectif était de confondre les notions d'acteur et de spectateur en pervertissant un système de vidéosurveillance.

Autre cadre, autre lieu, le festival d'architecture eme3 a lieu quelques jours après à Barcelone…
En 2005, la troisième édition du festival eme3 a choisi le quartier industriel en pleine mutation de Poble-Nou pour explorer la thématique du temps à travers des interventions à l'échelle 1. Ils nous ont contactés parce qu'ils avaient entendu parler de notre travail. Différentes parcelles disponibles nous ont été proposées au travers d'un catalogue et un site nous a tout de suite

L'ENSEMBLE DE NOS PROJETS QUESTIONNE LA RELATION PUBLIC-PRIVÉ ET INCITE LE VISITEUR À QUITTER UNE ATTITUDE PUREMENT CONTEMPLATIVE POUR DEVENIR LUI AUSSI UN ACTEUR.

stimulés par sa typologie et sa situation : une dent creuse large de 6 mètres en relation visuelle directe avec la tour Agbar de Jean Nouvel située à 300 mètres. L'idée est immédiatement venue de jouer avec ce nouvel élément architectural fort, dont l'inauguration avait lieu dix jours avant l'ouverture du festival. Nous avons imaginé une rampe de lancement pour le décollage de la tour. Notre projet de Station extraterritoriale (SET) était une structure auto-construite et autogérée, un immeuble communautaire de 8 étages pouvant loger et accueillir une trentaine de personnes. L'acte premier était vraiment d'habiter l'immeuble. Puis le samedi 22 octobre 2005 à minuit, a eu lieu le « décollage » de la tour sous forme de vidéo projetée sur la façade-écran haute de 6 mètres. Le projet tout entier était calepiné sur la distance focale des vidéo-projecteurs.
Le décollage, qui a duré une dizaine de minutes, était accompagné en live par des DJ et par quelques effets pyrotechniques : une performance architecturale, visuelle et sonore. Ensuite, la rue s'est transformée en une discothèque géante.

SET, festival eme3, Barcelone, du 20 au 23 octobre 2003.



Document d'étude.

Architecture du Rab, parc de la Villette, Paris, du 5 mai 2003 au 12 juin 2003.

L'image était également pour beaucoup dans le projet que vous avez conçu pour le festival Les 3 Eléphants. Quel en était le principe?
Dans le cadre du festival de Lassay-les-Châteaux, nous avons proposé un dispositif qui permettait au public de s'immerger dans un environnement spatial, visuel et sonore. Au fur et à mesure de l'élaboration du projet est venue l'idée du sous-marin (SubCS). Accueillant le bar et un dancefloor sur 5 mètres d'épaisseur, la structure se transformait la nuit tombée grâce à l'injection de la vidéo. Des vidéo-projecteurs alignés diffusaient des images de 25 mètres de long par 4 mètres de haut qui rayonnaient à l'échelle du site. Les extrémités du sous-marin accueillaient les loges et les espaces techniques. Les lignes d'enceintes disposées à l'avant offraient un environnement sonore: le spectateur était ainsi plongé dans le son et dans l'image. SubCS était installé en hauteur sur une colline en limite de site, un positionnement qui permettait de transformer un linéaire de clôture en projet.

SubCS, festival Les 3 Elephants, Lassay-les-Châteaux, les 28 et 29 juillet 2006.

Vous utilisez beaucoup les outils de captation vidéo et les nouvelles technologies en général. Comment parvenez-vous à financer vos projets?
La nature même de nos projets, celle de l'architecture éphémère, nous conduit à utiliser massivement la vidéo pour rendre compte de nos installations et des processus constructifs. Les outils de captation sont à chaque fois adaptés à la spécificité des dispositifs pour rendre compte au mieux de chaque installation. Nous nous équipons au fil des projets, nous achetons du matériel au fur et à mesure. En 2004, nous avons créé une société d'infographie, Château Cyborg, qui est en quelque sorte le premier mécène d'EXYZT, l'une est professionnelle, l'autre plutôt ludique. L'une nous fait vivre, l'autre nous fait vibrer… Château Cyborg permet de nous financer (locaux, matériel, licences…) alors qu'EXYZT est une association. Jusqu'à présent nous n'avons jamais fait d'opérations lucratives, mais toujours fonctionné avec des bénévoles. Le projet Metavilla pour la Biennale de Venise est le premier qui est non pas rémunéré mais défrayé.

Parlons justement de Venise et du projet que vous avez proposé pour le pavillon français dans le cadre de la Biennale d'architecture…
Architecte invité du pavillon français, Patrick Bouchain nous a sollicités pour notre capacité à investir un lieu et à le rendre habitable en un temps record car dès le début, son parti pris était d'habiter le pavillon. La commande initiale nous invitait à réfléchir à une structure parasite qui viendrait s'accrocher à l'arrière du bâtiment. Nous sommes rentrés du premier repérage avec cette proposition de travailler à l'intérieur et de faire émerger une antenne de communication de la villa palladienne. Mais finalement toute l'énergie a été concentrée sur le fait d'accueillir des gens sur place et de transformer ce pavillon en lieu habité. De cette tour de télécommunications, seule la structure est restée. Elle permet de retrouver un point de vue sur la lagune, qui disparaît totalement depuis l'intérieur du parc. Dans le pavillon, une structure en échafaudage se développe sur une hauteur de 21 mètres et abrite les différents lieux de vie.
Ce qui a rendu le projet possible, c'est notre capacité à faire les choses. Si nous n'avions pas réalisé le pavillon par nous-mêmes, aucune entreprise n'aurait pu le faire. De la conception à la construction jusqu'à l'habitation, on a tout fait nous-mêmes.

Julie Guichet

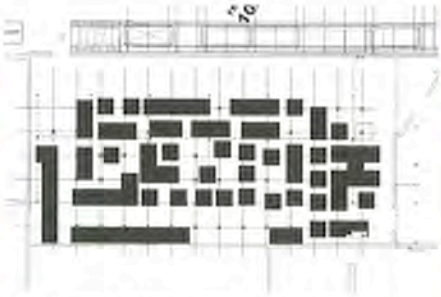
N'avez-vous pas eu de difficultés à évoluer dans le cadre institutionnel qu'est la Biennale de Venise?
Aucun d'entre nous n'avait mis les pieds à la Biennale auparavant, c'était la surprise. Il y avait déjà eu des précédents d'installations éphémères avec la Biennale d'art contemporain où la notion de performance est bien plus présente qu'en architecture. Le cadre et le financement étaient bien institutionnels mais, sur place, on ne le ressentait pas vraiment. On a évolué comme un satellite de la France en semi-autonomie, une fois que le budget était ficelé et que le principe était mis en place. Nous avons aussi bénéficié de la crédibilité institutionnelle apportée par Daniel Buren ou Igor Dromesko. Une série de garants qui nous apportaient une plus grande liberté. Mais il est évident que dans le pavillon français à Venise, nous n'avons pas la même liberté que dans la rue à Barcelone, où le projet est en autoproduction complète.
La difficulté du projet consistait surtout à transformer un pavillon d'exposition en pavillon habité: là était tout l'enjeu. Il est difficile de tirer un bilan aujourd'hui, c'est un projet évolutif qui s'inscrit dans la durée, sur trois mois. Il est encore temps d'y injecter de l'énergie pour le transformer.

Vous revenez d'un workshop que vous avez organisé à Venise autour de votre réseau. Comment s'est-il constitué?
A l'occasion de workshops (Trans-Cultural Mapping à Riga, Pervasive and Locative Arts Network à Londres, An-Architektur à Berlin…), de conférences, de rencontres diverses et variées. Le workshop Resident Meta que nous avons proposé à Venise rassemblait les personnes fédératrices de ces différents réseaux (géographes, sociologues, hackers, programmeurs…). Nous sommes bien souvent les seuls architectes présents dans ce type de réseaux qui travaillent par exemple sur la cartographie urbaine. Ces rencontres nourrissent beaucoup notre travail et en échange, nous leur apportons l'expérience d'applications concrètes. Le but d'inviter ces gens, c'est de questionner l'architecture, de tester l'interaction et de voir quels procédés permettent de rendre une architecture réactive, la nôtre en l'occurrence.

Le contexte est un élément important de votre travail, tout comme la valeur d'usage dont dépend de manière quasi systématique la réussite de vos projets…
Chacune de nos interventions s'inscrit dans une temporalité et un territoire déterminé, expérimentant le rôle que peut jouer une installation dans un milieu urbain, son rapport à la ville, au quartier, aux usagers. Le contexte devient le support d'un jeu créatif et collectif. L'ensemble de nos projets questionne la relation public-privé et incite le visiteur à quitter une attitude purement contemplative pour devenir lui aussi un acteur. Le plus important, c'est la vie qu'une installation génère, c'est qu'il y ait une aventure humaine et des rencontres.
S'installer en hauteur aux 3 Eléphants, faire décoller la tour Agbar ou s'installer sur le toit à Venise, les idées viennent à l'occasion des repérages, en réaction au contexte d'intervention. Dans nos projets, il y a toujours cette notion d'installation artistique privée qui par sa présence transforme l'espace public en un lieu de rencontres, de vie et de fête. A Barcelone, la rue a été bloquée pendant trois jours! Ça n'aurait probablement pas été possible à Paris…
Travailler sur des constructions temporaires en échafaudages, dans une échelle de vie un peu précaire, participe largement de la ville. Une tente d'un SDF dans un coin, une image projetée sur une façade, ce sont des éléments qui fabriquent aussi la ville. La recherche que nous menons depuis le diplôme consiste à travailler sur ces possibles exploitables dans des échelles de temps restreintes, et qui au final ont un potentiel d'activité et dégagent une liberté. Ça dépend du contexte mais aussi de toute la chaîne d'intervenants, d'idées qui sont en confrontation et de ce que ça peut générer.

Propos recueillis par Maryse Quinton

www.exyzt.org
www.chateaucyborg.com



Plan-résultat de l'appropriation des étudiants.

République éphémère, EASA 2004, la Condition Publique, Roubaix, du 20 juillet au 8 août 2004.

81
a
PASAJES
arquitectura
y crítica
3,90€
américa ibérica
número 81
NOVIEMBRE 2006
TEMA | X BIENAL DE VENECIA
ANALISIS | SERPENTINE | OMA
EXPOSICION | GORDON MATTA-CLARK EN EL MNCARS |
NOTICIA | FIFTYTWODEGREES | MECANOO
CONCURSO | PABELLON EFIMERO "SED" PARA LA EXPO ZARAGOZA 2008 |

zona de cocina *

zona de cocina *

X BIENAL DE ARQUITECTURA DE VENECIA

METAVILLA

EXYZT | VENECIA | 2006

PABELLON DE FRANCIA

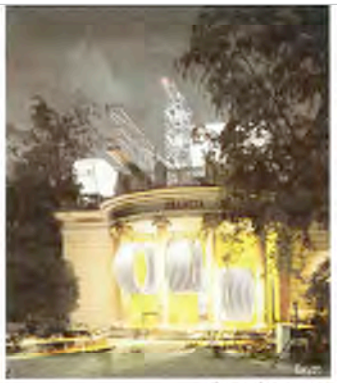
[*] fotografías por María García

"Por tanto la verdad no es cualquier cosa que estará ahí para encontrarla y descubrirla, sino algo que está por crear y que da nombre a un proceso"

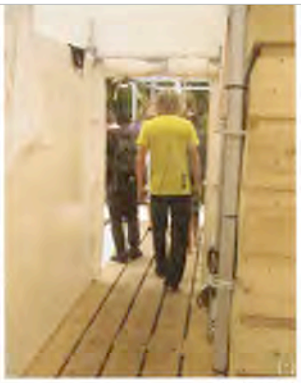
Friedrich Nietzsche

Después de varios siglos de vagar a través de nebulosas burocrático-galácticas, la segunda estación extra-territorial se ha estrellado en Venecia, en los Giardini. Milagrosamente el extraño porque estaba desierto en el momento del accidente, y sólo una parte de un sucedáneo de villa paladiana perteneciente a la ex federación neojesuita francesa se ha visto afectada. Durante el protocolo de aproximación se produjo un error. La astronave, que debía inicialmente posarse suavemente, está parcialmente descompuesta. El impacto ha sido tal que ha hecho sonar las campanas de las iglesias de los alrededores y que algunos de los viejos árboles del parque abandonado han encorvado sus ramas. La tripulación, aunque sana y salva, acaba de destruir su principal instrumento de trabajo y es incapaz de establecer contacto con su nave clónica, que orbita en torno a un astro aún por

panorámica del pabellón *



vista exterior nocturna



aseos y sauna

zona trabajo

descubrir. Aquellos que inicialmente habían previsto encontrarse en tierra para explorar una sociedad fosilizada vagabundean en una extraña ciudad con aire de parque de atracciones. Sólo la maquinaria primaria ha resistido a la colisión. Será necesario reconstruir todo el conjunto. Dos prioridades surgirán de inmediato: alimentarse y descansar; reparación de urgencia del laboratorio de alimentación general, reorganización de las cápsulas nutritivas. Cada elemento reclama su sitio, no quieren permanecer como piezas sueltas. Las células colectivas de supervivencia serán recolocadas. Pequeñas cabinas textiles combinables al gusto, continentes de los efectos personales de la tripulación superviviente.

El espacio improvisado por esta comunidad temporal explora lo indefinible. La diversidad de interrogantes individuales fabrican un ser mutante que se les asemeja y transforma progresivamente. Las personalidades conflayen y se mezclan. Las influencias (mutuas) generan un cóctel de inteligencia.

El uso del espacio es variable. La emulación y la efervescencia transforma el no lugar en una microsociedad tan capaz de aparecer como de desaparecer. Las funciones se componen y se descomponen.

Poco a poco, historias híbridas se funden sobre el metal, se conforman en disposiciones impredecibles. Las tensiones se trasmiten por la compleja red de cables, mientras que el "risotto nero" (risotto de calamares) chorrea. Las torres gemelas de Venecia se hunden en un fracaso de ingredientes triturados. Lo imposible arraiga en el presente que perdura y desequilibra los voladizos. Lo cotidiano ya no obedece al programa central y comienza a emitir flashes irregulares a contratiempo del ritmo tecno minimalista y del micro house.

Esta inverosímil Arca de Noé se dispone a navegar sobre el aqua alta (1), la estación cambia y cambian los estados de ánimo. Los santos maderos menean las caderas desde el mirador. Las cucharillas giran en torno a los cafés. La vida echa de ecos rebotando contra los muros. Las fuerzas se acoplan y se funden con el decorado, se despliegan en el espacio proyectadas en supervideo. Los piratas han tomado discretamente el control de la nave gracias a un script Linux, pero fingen continuar con el plan previsto. El colectivo autoorganizado se transforma. Los metzigènes tocan sus violines electrónicos con ritmos meta-zíngaros. La cultura produce difracciones por los espejos giratorios, un tornasol de hilos blancos. Los conmutadores oyen las vibraciones de la torre fuera de control, trasmitidas por el messenger de msn. El grito agudo de los microondas desplaza la mirada hacia el azul magnético. La temperatura desciende en picado y la humedad aumenta. Una lluvia fina cae del cielo y el remolque con la metaTV se prende en llamas. ¿Cómo lograr la felicidad de los otros? Será necesario rescribir los mecanismos de expresión de cada individuo. Con abono artificial no se podrá cultivar la hospitalidad. Las estrellas despegan en espiral rebotando sobre los cinco puntos cardinales. No delegaremos el poder absoluto en fantasmas que no cierran las puertas, no escribiremos sus memorias.

El arquitecto-urbanista es un técnico en la superficie que aprende a dominar el kung-fu. La cocinera, una sacerdotisa enferma de catedral que intenta deshacerse Yi-king. El director, un dictador en búsqueda de la mujer ideal, estuvieron juntos en algún momento...

Las caras traspiran detrás de los vidrios rojos y el ordenador desencripta el complot leyendo en sus labios. Se va a producir un motín. Cinco cuchillos se clavan simultáneamente sobre la mesa. ¡Feliz cumpleaños! ¡Desnudo! Habrá que sobrevivir al laberinto para descorchar el champán. La vida está a bordo, la existencia resulta una performance.

Un jingle (2) en redundancia cíclica proclama la amnistía a bordo de la embarcación. En una hora es el cumpleaños de Mathias, que ha descubierto a sus ancestros mejicanos. El programa ha dejado definitivamente paso a lo imprevisto. Se echará a suertes el derecho a recurrir y será necesario negociar bien las leyes nacionales.

La ciudad no se comprende ya como un continente, repleto de edificios separados por calles, sino que es un organismo en crecimiento que imbrica lo micro y lo macro, y autoriza por tanto la yuxtaposición de lo privado y lo público, de lo íntimo y de lo colectivo, del calor de la vida en conjunto y la esterilidad de las macro estructuras. Lo que nosotros buscamos es una contraestructra que nos permita vivir, no "fuera de" aunque sí en oposición a nuestras infraestructuras corrientes. La contraestructura llega sin estar planificada. Este tipo de infraestructura, modesta, libre y festiva es totalmente extranjera a los dinosaurios bulímicos que hoy nos rodean.

Vendrá un tiempo por otros lugares. No se podrá meter todo en los contenedores y las cajas de regalos. No deambularemos antes del despegue. Nadie apagará las luces antes de la puesta en marcha de los reactores.

La Autonomía, no ya la Libertad, la Justicia, no es un principio eterno, siempre idéntico a sí mismo, sino que es un fenómeno

Meta-mochilas dormitorio

Imagen exterior del pabellón

Meta-Party

zona de trabajo

variable unido al medio en el que se manifiesta. Nos serviremos de viejos astrolabios para establecer nuevos mapas del tesoro desechables que nos orientarán hacia un renacimiento, los renacimientos. La vida nos llama desde otra parte para jugar una nueva partida de sentido.

Arquitectos - cocineros - escenográfos - paisajistas - jardineros - electricistas - diseñadores gráficos - DJs - VJs - fotógrafos - artistas plásticos - iluminadores - juristas - cómicos - carpinteros - operadores de efectos especiales - doctores - arqueólogos

+++ Charles Altorfer +Julien Beller + Gil Burban + Philippe DeAngeli + Dägmar Dudinsky + Christophe Goutes + Stephanie Grimard + Julie Guiches + Tiphaine Hameau + Nicolas Henninger + Jerome Hervey + Fred Keif + Gonzague Lacombe + Dimitri Messu + David Nanopulos + Brice Pelleschi + Laurent Petit + Philippe Rizzotti + Alex Römer + Raf Salis + Pier Schneider + Phil Stumpf + Patrick Tillie + Julie Trébault + François Wunschel +++

Los Otros

+EXYZT+

PABLO GEORGIEF y PHILIPPE RIZZOTTI

traducción: Eva García Pérez

(1) N. del T: aqua alta es como se llama a las inundaciones producidas por la subida del nivel del mar en Venecia.

(2) N. del T: Jingle puede ser una melodía publicitaria, y también es un protocolo jaber de inicio de sesión p2p entre usuarios XMPP.

panorámica del pabellón

BLUEPRINT
THE MAGAZINE FOR LEADING ARCHITECTS AND DESIGNERS

BLUEPRINT

THE MAGAZINE FOR LEADING ARCHITECTS AND DESIGNERS

August 2007 £4.75

257

PPA Winner Designer of the Year

EXYZT IN LATVIA

RICARDO PORRO
CAMPANA BROTHERS
OLIVIERO TOSCANI

BLUEPRINT
THE MAGAZINE FOR LEADING ARCHITECTS AND DESIGNERS

EXYZT IN LATVIA

A DERELICT MILITARY BARRACKS IN LATVIA WITH AN ARTISTIC PROGRAMME OF EVENTS: THE PERFECT SETTING FOR EXYZT TO SHOW ITS FLAIR FOR BRINGING BUILDINGS TO LIFE. **TIM ABRAHAMS** REPORTS.
MAIN IMAGE: JANIS PIPARS

BLUEPRINT
THE MAGAZINE FOR LEADING ARCHITECTS AND DESIGNERS

The road from Riga to the town of Karosta on Latvia's Baltic Coast takes you through miles of forest. The town emerges out of the trees, looking like a dilapidated grand suburb with 19th-century villas set back from the road. The villas, however, are regimented into strict blocks, and are open to the road, unobscured by gardens.

Karosta is in fact a naval base built under the instruction of Tsar Alexander. The Russians ruled here not only during the Soviet period but throughout the 19th century. The once officer-class barracks are now derelict; the formal parks a wilderness of tall grass and rhododendrons. The suburb sits on the shores of the flat Baltic, a sea apparently untroubled by tides.

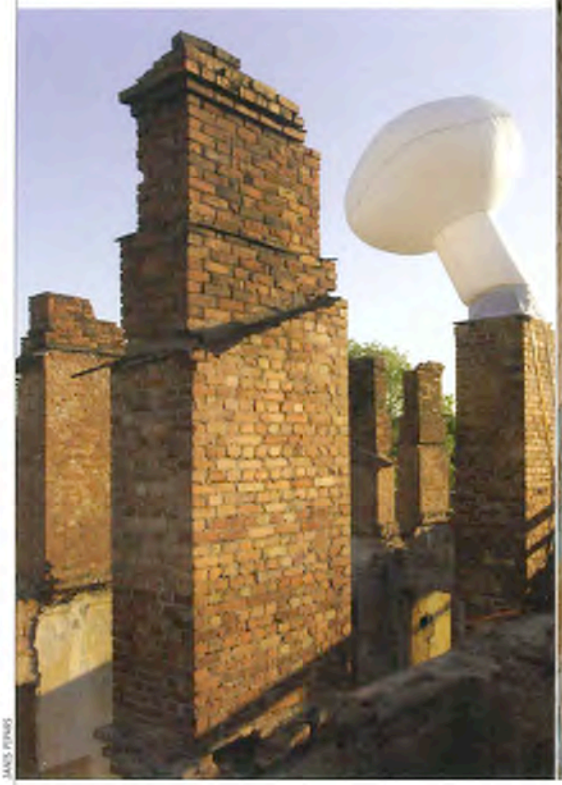
In 2000 a Swedish cameraman, Carl Biorsmark, came to Karosta with his Latvian wife Kristine Briede. For a summer they rented two rooms in one of the derelict barracks from Liepaja City Council and hosted an exhibition of art and documentary film, called Summer of Zero. 'Then all the people we had invited went away, but Christine and I didn't feel it was right to just say goodbye,' says Biorsmark. For a nominal rent they took over one of the barracks buildings and slowly moved in. In 2000 there was nothing but the cathedral and the bar, but no place for cultural activities. 'We approached the city council and local people and asked if they wanted us to set one up. They said yes.'

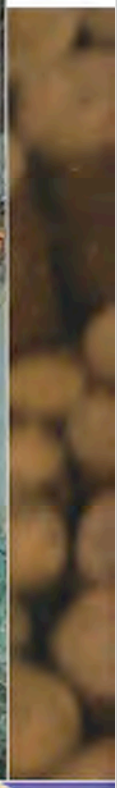
K@2 was set up in one of the barracks as a place for cultural activities. It was established in an atmosphere of huge social and ethnic divisions. As ethnic Latvians tried to reverse 50 years of Russification, ethnic Russians dug in their heels. It was Soviet policy for military personnel to serve away from their republic of origin. As a consequence, Karosta, established as a separate settlement with its own postal and rail service, was full of ethnic Russians, cut off from the commerce and cultural life of Latvia. In addition, the Russian military had left in 1994 leaving a dearth of employment locally. According to Biorsmark it wasn't until 2002, when heating was installed in the K@2 barracks, that the locals, who lived in poor-quality concrete blocks, began to show faith in the new arts venue. The barracks from which K@2 now operates sits between the orthodox cathedral and a military diving facility run by Nato, and is hugely popular with the area's youth, although their parents have been harder to convince.

With the awareness to set up shop when he feels he's needed, the patience to deal with local problems, and a contact book full of artists and film-makers, Biorsmark and his wife have turned this strange corner of the continent into a place where Europe's artistic avant-garde can »

Above: Built in the 1890s for the Imperial Russian Navy, this building in Karosta, Riga, also housed the cream of the Soviet Navy

BLUEPRINT
THE MAGAZINE FOR LEADING ARCHITECTS AND DESIGNERS





engage in a direct way with an interested, although often bemused, audience.

Which is where Exyzt comes in. In 2006 the organisation was the star of the Venice Biennale, turning the French Pavilion from a block of foreboding neoclassical architecture into a piece of living theatre. Using scaffolding and timber, Exyzt added a hotel space, a bar and a printshop to the interior, as well as a paddling pool and sauna on the roof. While the German Pavilion examined the idea of parasitic architecture reconfiguring sterile public architecture, the French group Exyzt showed how it could be done. Five years before, Nicolas Henninger worked with four other Strasbourg students on his final degree project which reactivated derelict space in Paris. The group set up Exyzt. After finishing his degree in 2002, Henninger travelled to Latvia to relax, and there met Biorsmark and Briede.

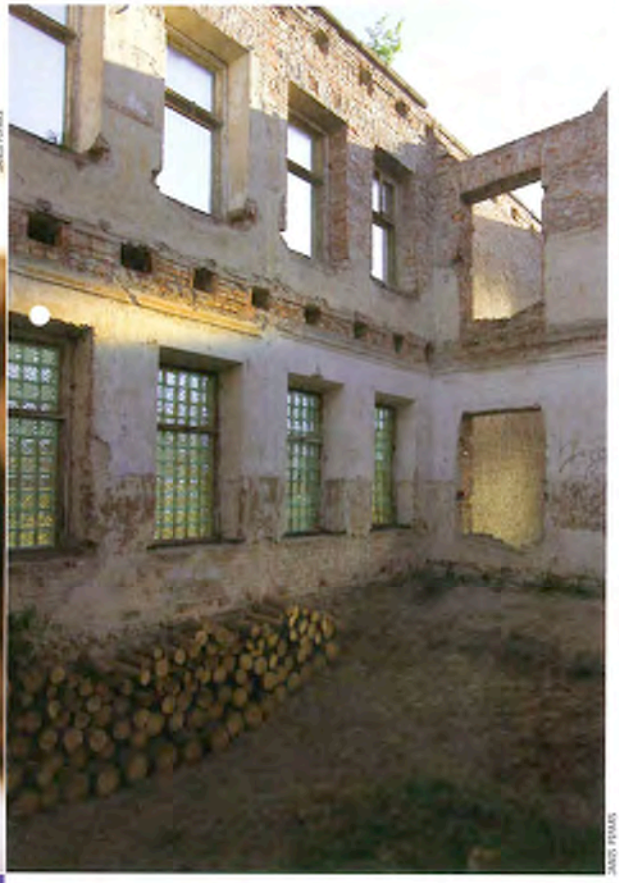
Although Exyzt operates as a collective, with individuals showing an almost telepathic understanding for their own roles, Labichampi is Henninger's baby, an architect-led festival for reactivating the derelict biulding, and emerged from long conversations with Biorsmark. By the time Henninger visited, K@2 had appropriated three other buildings on leases of around 20 years from the city council. 'At the time they thought we were crazy,' says Biorsmark. For the past two years, Latvia has experienced the highest increases in property prices in the world, and Karosta's copious supply of large ornate buildings has become incredibly desirable. 'We are sitting on millions,' he admits.

After turning the original building into a conference centre, the collective turned another one into an exhibition space and apartment for artists in residence. Labichampi was a chance to address another derelict building. Ostensibly it has become a piece of architectural art. Inside the building is like a mirror image of the forests that surround Karosta. Above it a mushroom-domed roof and terrace. 'It looks like the Reichstag with Norman Foster's dome,' says a local Latvian.

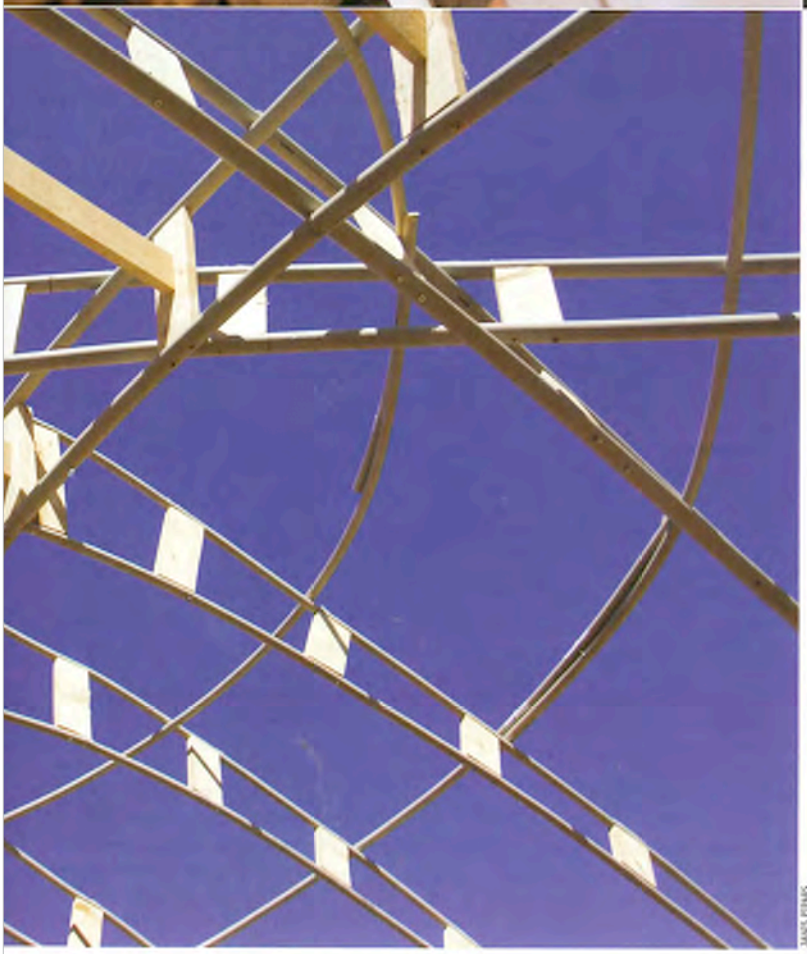
This dome does not signify historic self-reflection, however. Henninger and Biorsmark have used the mushroom as an insistent metaphor for their project. Of Latvia's 2.5 million citizens, 250,000 are currently working abroad, with mushroom-picking in Ireland a particularly popular job. Last year West Wing star Martin Sheen, who recently studied for an arts degree in Ireland, became a high-profile supporter for the Mushroom Workers Support Group, which was established by Sintija Pirite, a young Latvian woman. A popular book by Laima Muktupavela, called the Mushroom Covenant, details how Latvia is losing its youth to mundane work overseas. Biorsmark and Henninger's conceit was to

BLUEPRINT
THE MAGAZINE FOR LEADING ARCHITECTS AND DESIGNERS

JANIS PIRMIS



JANIS PIRMIS



JANIS PIRMIS

For left: The semi-derelict roof, adorned by inflatable mushroom

Above left: Structural supports evoke the forests that cover Latvia

Above: Nicolas Henninger, co-founder of Exyzt and initiator of the Lelichampi Festival

Right: The city council keeps blocking planning permission for the semi-derelict building

Left: All part of the performance – the Exyzt members build their mush-roof

build a mushroom factory: a production plant for home-made mushroom kits. If you have your own mushrooms, they suggest (not entirely seriously), you won't need to look for work abroad.

It is largely a conceit, of course. The forests of Latvia are full of mushrooms in season. The mushroom works not only as a plan for the building, with Exyzt's dome mushrooming out of the old Tsarist barracks, but as a symbol for the expansion of K@2. Biorsmark admits that they are in deadlock with the once generous city council. The arts organisation has become a power in the city and the council, according to Biorsmark, would like to see that power curtailed; it is doing so by refusing planning permission. K@2 has a lease on the new building but is not allowed to develop it. Hence the plan to install a temporary art installation in the barracks, which they hope won't incur the planners' wrath. 'Remember, it isn't a roof,' says Biorsmark, repeating the mantra with a smile. 'It's a temporary art installation.'

Inside, however, the space is more Lewis Carroll than Norman Foster. Trees are Latvia's great natural attribute; seeing them inside the ruins of a Tsarist barrack is both shocking and reassuring. In an adjacent space, a bathtub and fire – for manufacturing the mycelium for the home-made mushroom kits – create a bizarre inversion of a factory. It is an intriguing »

BLUEPRINT
THE MAGAZINE FOR LEADING ARCHITECTS AND DESIGNERS

CYRILLE WEINER

evocative space. The architecture is basic. Working in wood for the first time, Exyzt has built a wooden roof terrace with dome, accessible by an internal staircase, capable of bearing a load of 600kg per sq m, supported by five tree trunks, each weighing about 800kg and embedded into the exposed earth with concrete foundation. The trees are held in place above by a steel frame and a timber platform.

After preliminary works with four students in February, Henninger returned to Paris and drew up plans for the project with Yves Marie Ligot, a timber engineer who often works with Patrick Bouchain. Three weeks before the festival Henninger returned with fellow Exyzt member Julien Beller and installed the platform. Unable to source enough flexible PVC piping for the geodesic mushroom dome, they decreased it in size, which is just as well as the open terrace provides amazing views to the cathedral. The operating budget was around £13,000 with the Exyzt team working for travel, board and lodging only.

The protestations that the piece is a temporary structure aren't entirely disingenuous. The idea is to enclose one of the exposed sections and turn it into a media lab for a private art school that will sit in a similar building on the opposite side of a large courtyard. The raw timber will not last many Latvian winters. Indeed, some would say that this is not architecture. Another founding member of Exyzt, Gilles Barban, is not bothered. 'It's not architecture. It's not construction. It's not art or economics,' he says. Others offer a few suggestions that sound right in French but not in English. If it is difficult to describe exactly what Exyzt does, it is even harder to credit individuals for a specific role, so wide is its network of collaborators and friends. A veteran of the Parisian stage, the pyrotechnic and general expert Raf Salis stands out largely because he is a small, wiry 63-year-old (Henninger calls him 'Yoda Master'). If the fireworks on the opening night are anything to go by, his innate desire to make very loud noises is wasted on French theatre-goers.

Indeed, you could say that what Exyzt does is architecture as performance. On Saturday the team is still clambering on the mushroom frame to put on the shrink plastic. It is the visuals that accompany a set by DJ Toffe and Adriana on the Friday night that bring the building most to life, but then Exyzt's previous work – the massive spaceship structure at Les Halles in Paris, the indoor mountain it built inside the Palast der Republik in Berlin – have been successful because they have dramatically reactivated neglected spaces for short periods, showing their massive potential. For sheer artistry and engagement with the environment, the lighting design by François Wunschel and Pier Schneider puts the work of lighting designers such as Vince Foster to shame. The designers pick out the section of the building and flip it back on itself. Then they pick out every nuance of the stone facing and make it dance. They turn it into a Heath Robinson-like animated factory and then a ghetto blaster. This combination of design, construction and performance is what makes this group so unique, so exciting. They bring ideas to a place not infrastructure. The young locals absolutely love it and bust out their best break-dancing moves on the opening night.

Above: History as backdrop – François Wunschel and Pier Schneider's light show animates the military barracks

But perhaps Exyzt is ready to enter a new phase. The prime movers in this nebulous network of like-minded doers are thinking about how to create something more permanent. Henninger is concerned that the mushroom project should continue with more workshops in a few weeks' time. Biorsmark seems less concerned, pleased that he has made a major symbolic step to the further expansion of his art empire

In the meantime Exyzt has been asked by Joseph Grima at the Storefront in New York to create an installation for the 2007 autumn season ■

DAM
DESIGN, ARCHITECTURE & ART MAGAZINE

DAM N°9

09
4 196764 312001

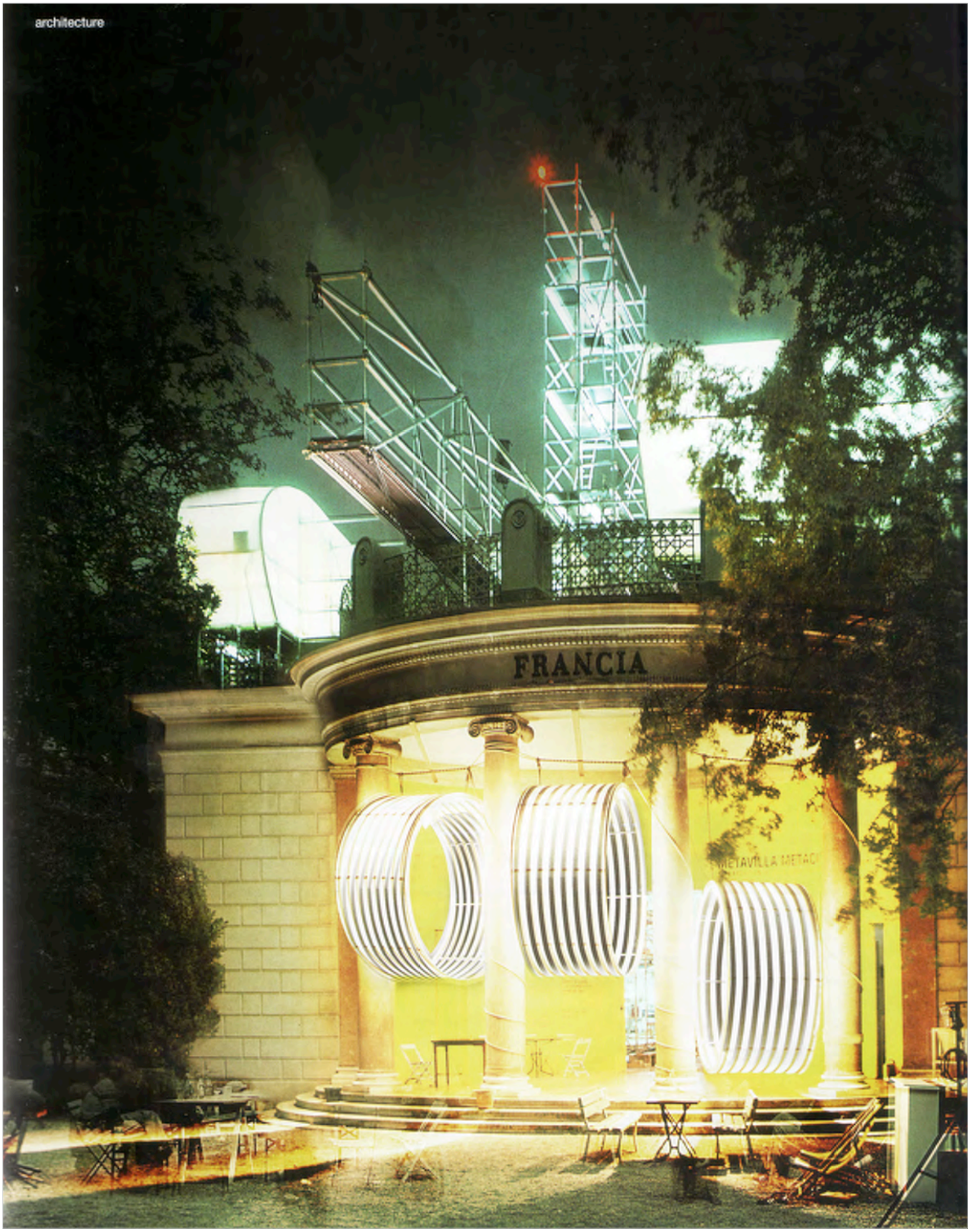
DESIGN, ARCHITECTURE & ART MAGAZINE

EUROPE €12, UK £8.5 JANUARY/FEBRUARY 2007

Sapeurs of Congo-Brazzaville / Firminy Revisited / Graphic Design from Iran / Open House at Exyzt
The Essential Jean-Marie Massaud / Helio Oiticica's Spirit / Simon Boudvin's Schizophrenic Art

DAM
DESIGN, ARCHITECTURE & ART MAGAZINE

architecture



DAM
DESIGN, ARCHITECTURE & ART MAGAZINE

Open House

THE COLLECTIVE APPROACH OF EXYZT

The French collective Exyzt has taken the subversive activity of squatting to new professional dimensions in a range of projects. From the French Pavilion at last year's Venice Architecture Biennale to an informal community mushroom farm in Latvia, Exyzt's work is considered improvisation that encourages its users to be active participants and serves as a model to promote personal initiative.

Text by Alexander McSpadden

Faced with a repressively slow and bureaucratic process, for five French architects in search of social spaces to transform and produce, it was the spur to join together in May 2003 and form the collective Exyzt. Basing their working methods on squatting (locating abandoned urban spaces and setting up temporary residence), the group rejects traditional models of architecture in favour of building 'living architecture'. Embracing the idea of architects as the first users of their creations, for Exyzt the role of the architect is not to finish the building, but to leave it unfinished for the user to define.

An abandoned plot of land by the Parc de la Villette in Paris served as the first occupation site for the collective. For this project, Architecture Du Rab, the group constructed a scaffolded housing system in which they lived for five weeks. During their stay, the group successfully initiated a fleeting community on the derelict plot. It became a focus for collective actions where artists and local inhabitants organised events, such as movie showings, a body-painting workshop, theatre performances, and weekly neighbourhood meals. Far from a fixed form, the structure was modified and reconfigured in different ways to support the multiple activities. A month after its inception the architectural experiment came to a close with the dismantling of the housing unit, but the plot had been resurrected and refused to return to its role as a void space in the urban fabric. Local residents extended the agreement for the free disposal of the land and the Parenthz association took over, setting up a Bedouin tent where they handed out tea and organised other community activities.

Facing page:
The French Pavilion's Métaville.
© Photo: Brice Pelleschi

This page:
The workers at Métaville.
© Photos by Julie Guiches

DAM
DESIGN, ARCHITECTURE & ART MAGAZINE

The RAB was the first of Exyzt's architectural experimentats in urban reality. Going against all ideas of designed and controlled public space, the newly-born collective wanted to prove that everbody can bring informal urban spaces back into the city. Where can you find a space in the city that could shelter such a project? The RAB was a leftover space, which was of no use to the property developers.
© Photo: Frz. Wunschelel

INCITE AND ENCOURAGE

Architecture Du Rab served as a model of open source architecture and offered a framework for other groups to emulate and adapt to their purposes. Inverting the conventional role of the architect, the group views their principle function to incite and encourage people to build and create on their own. 'The effect we would like to generate is the spread of the idea and very quickly and efficiently without necessarily being in an economical context or a vector for making for people: that people can transform a space that they are close to with personal initiative,' affirms Exyzt co-founder, François Wunschel.

The group's emphasis on the fluidity of architecture to adapt and transform to the needs of its users follows in line with the post-occupancy approach to building. This approach embraces the evaluation of buildings in-use to inform future actions of design and improve the quality of future built environments. However, the group takes the post-occupancy philosophy to the next level where the feedback loop employed in the design process relates not to future buildings but to the current building site. Constructed from prefabricated site materials (scaffolding, containers, tarpaulins, nets, boxes, etc.), Exyzt's installations are modular and can be transformed to suit improvised uses.

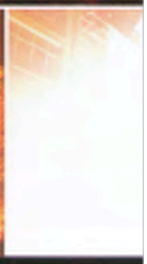
DAM
DESIGN, ARCHITECTURE & ART MAGAZINE

CONSTANTLY MUTATED

The concept of continuously evolving architecture took on its most extreme mutation in the Republic Ephemere project. 450 students gathered from different European architectural schools for the 20th EASA meeting in the 'masion follie' for Lille 2004. Taking a cue from William Golding's Lord of the Flies novel, Exyzt set up an ephemeral city, run, and constructed independently by its inhabitants in two old storage halls for three weeks. Upon arriving, each group of students was issued a survival kit that included 250kg of building materials, a safety guide, drink tickets, condoms, and a packet of handkerchiefs. It enabled three people to construct a cube-house and have their own space within the industrial wasteland. The impromptu village constantly mutated as groups recombined their cubes with other groups to build more complex constructions and people resettled gathering along language, sex, or other preferences. The community organised itself and became a short-lived republic where actors experimented with space management and defined their own rules. With these two different projects, the collective did not want to empower people to become simply builders, but to act as city planners as well. 'The idea of occupying spaces, is that on a small scale people can take on creating social value. Even if only on a micro-scale, local residents can actively plan part of the city, ' explains Exyzt co-founder, Nicolas Henninger.

Labichampi (Labi : well, good) is an Exyzt proposition for the Karosta neighbourhood in Latvia. Aware that a political strategy has already been engaged for a ten year progressive destruction of the old Soviet blocks, we reacted to the current local issues with a short-term project. We proposed to develop a prototype of a micro urban farm. Among the alimentary habits and cultures in Latvia, the mushroom culture seems the most adapted to micro urban farming. © Photo: Julien Beller

DAM
DESIGN, ARCHITECTURE & ART MAGAZINE



Top, left and above:
S.E.T., Station Extra Territoriale; Inhabitated Launch pad for the Tower Agbar. To find the 4th dimension was the challenge set by the Eme3 festival organisers, so Exyzt sent a transdisciplinary crew of spationauts in the Pablo Nou neighbourhood. The aim: joining fiction and architecture by making the Agbar Tower take off in space.

Top, right:
EKTOP#1. This is a Level 5 alert. Paris is in uproar. The annual event of the Nuits Blanches has taken over the city, but an incongruous structure has appeared in crowded central Paris: EKTOP #1. It looks like the remains of a 20th century spatial experiment. Strange lights have appeared and metallic sounds are coming out. The satellite, equipped with spyware capturing images, endangers the freedom of the city. © Photo: Sophie Robichon

Right:
Interior view of the tower and kitchen in the Métavilla project in the French Pavilion.
© Photo: Brice Pelleschi

DAM
DESIGN, ARCHITECTURE & ART MAGAZINE

COUNTRYSide SUB-MaRINE, an immersive cocktail environment... Along with the crowd gathering around this unusual phenomena, it appeared to us that, far from demonstrating war-like intentions, the machine seemed conceived to welcome humans. We approached, fascinated by the lively lights, to finally climb in, our bodies suddenly overshadowed by gigantic images and sounds.
From this SUB, as we named it after that night, we discovered a new object of our astonishment. It was as if, on entering the SUB, we had entered a new world. People, who had arrived out of nowhere, were dancing in the field transformed into a wild and joyous gathering. By the end of three eventful nights, this phenomena that had immersed us in a parallel world had gone, but is still engraved in my memory
© Photo: Pier Schneider

UTOPIAN POTENTIAL

The radical and original nature of Exyzt's posture towards architecture and city planning came to the fore in last year's Venice Architecture Bienniale. Setting up their scaffolding housing systems and an intricate living situation in the French Pavilion, Metaville, the collective's contribution to the biennale greatly contrasted with that of other pavilions focused on interpreting very large sets of data to respond to transportation problems, climatic change, and other macro issues. 'The subject of the Biennale is about "governance" and who decides for whom. We [Exyzt] still trust engineers and urban scientists, but we need different interlocutors at a different scale,' argues Henninger.

Exyzt's Venice installation incorporated separate private (room capsules, office and T-shirt factory, and kitchen) and public (café, terrace, and hall of experiments) zones, which created spaces for visitors to rest, have meals, read, work and exchange ideas. The pavilion inverted the typical role of the visitor from being one of spectator to that of participant in architecture. Though, at times, the utopian potential of the project appeared to be lost as the pavilion converted into a form of Big Brother or Survivor – like reality television and its social critique seemed to have been co-opted by the spectacle culture of the Biennale.

While the intervention in the French pavilion took on entertainment value, the collective has taken on the less glamorous task of being urban farmers in their current project in the Latvian town Liepaja. In the economically depressed neighbourhood of Karosta, Exyzt has created an informal mushroom company with the idea of developing and inciting the local inhabitants to participate in a sustainable and shared activity. This activity would supply alternative resources to the members of the community in terms of local food production and potential income. With this project, the group's members have proven to be extremely versatile and capable of reconfiguring their approach and action to the context and participants' needs. Rather than coalescing in a determined structure or format, Exyzt has focused on initiating a dynamic process based on the interaction between people and their environment, perhaps, a refreshingly new direction for architecture. #

www.exyzt.org

eme3 [m]4

3rd. architectural market

Barcelona < Poble Nou

eme3 escala 1:1

name
nombre
EXYZT, Directeur général, Mat Gorsky

E-mail
contact@exyzt.org

adress
dirección
Ciutat de Granada 108

S.E.T.Estración Extra Teritoriale, De-Collage

por EXYZT, Directeur général, Mat Gorsky

Para responder a la temporalidad de este barrio, cruzada con la del festival eme3, proponemos construir una Estación Extra-Territorial. Una instalación efímera habitada, por un tiempo determinado. Una estación temporal, que no figura en ninguna planificación, fuera de la ciudad pensada, dibujada, prevista. Para dar ritmo a los recorridos organizados por eme3, juntar la población y el publico del festival, proponemos una performance evento. La construcción se transformara en un rampa de lanzamiento para el despegue de la torre Agbar de Jean Novel. El despegue de este elemento arquitectural simbólico en esta parcela histórica, trata de exacerbar los contrastos que representan el barrio. 00H00 un espectáculo multimedia sobre soporte arquitectónico. Una composición sonora Igualmente que en una película muda acompañada por un músico, esta secuencia animada estará trabajada por un DJ, en tiempo real y remixado. Músicas electrónicas, gravados múltiples, sonido de torre de control, vibración de despegue.

étapes :

graphisme
design
image
création

étapes :

graphisme
design
image
création

PYRAMYD
é :139 décembre 06
mensuel – 10,70 €
www.etapes.com

étapes : graphisme design image création

L'occupation du palais

confié cette année à **Patrick Bouchain**, le pavillon de la France à la **Biennale d'architecture de Venise** fait la démonstration joyeuse d'une autre manière de penser, de construire et de **montrer l'architecture**

par Marie Bruneau et Bertrand Genier ■ ■ ■

Généralement, quand on dit *exposition*, on pense à des situations de rencontre entre des visiteurs et des objets : le musée en est l'archétype, qui permet de voir, de contempler, "d'être au contact" avec des œuvres. Dans un registre différent, c'est également sur ce modèle que fonctionne l'exposition commerciale qui met en relation objets à vendre et acheteurs potentiels... Mais quand l'objet à exposer est de l'architecture, comment – et avec quels moyens – l'exposition peut-elle permettre d'accéder et de se confronter à l'œuvre ? Cette problématique n'est certes pas nouvelle – nombre de musées ou de centres d'architecture comme celui de nos camarades bordelais d'Arc en rêve explorent depuis des années cette problématique –, mais la 10e Biennale d'architecture de Venise pose bien les limites du genre.

Pour preuve, l'exposition "Cities, architecture and society", conçue par Richard Burdett (le design ayant été assuré par Aldo Cibic et Luigi Marchetti, la direction artistique et le *graphic design* par Fragile) et présentée à la Corderie de l'Arsenale, un étonnant bâtiment, long de plus de 300 mètres... Son objet : l'évocation de l'expérience urbaine à travers l'étude de seize villes réparties sur quatre continents : images satellitaires, photographies aériennes, confrontation de données sociales, économiques et humaines, mise en perspective de situations géographiques, etc. L'exposition voudrait tenter de saisir la complexité et la diversité des configurations spatiales et des évolutions. Au final, cette débauche de moyens ne produit rien d'autre qu'une sorte de beau livre d'images très (trop ?) lisses...

Pour preuve encore, la grande majorité des représentations nationales des quarante-neuf pays présents à la Biennale de Venise, que ce soit dans les pavillons des Giardini, ou bien dans les expositions réparties dans différents lieux de la ville. Là encore, des mètres (kilomètres ?) carrés d'images et de textes (merci l'impression numérique !), souvent d'ailleurs plutôt bien mis en page, mais qui, mis bout à bout, finissent par lasser le visiteur le plus motivé... *On voit beaucoup de graphisme ici...* nous dira Laurence Madrelle, croisée au hasard des allées. Du graphisme ? Oui mais pour quoi faire ? Quelqu'un a-t-il essayé d'appréhender la masse documentaire ainsi mise en expositions ? Ou même simplement cherché à calculer combien de temps serait nécessaire à un visiteur pour tout lire, tout regarder, tout assimiler ? Une semaine ? Un mois ? Un an ? À Venise, le thème initial et un peu fourre-tout de cette 10e Biennale (MétaCité) renforce encore cet éloignement de l'objet d'architecture. De fait, on passe ainsi d'une problématique de présentation d'œuvres à la mise en œuvre d'expositions documentaires qui ne font guère que poser une énième version de l'état du monde... On donne à voir des photographies

1. Pas de maquette, de photographie, de plan ni de coupe : le pavillon français de la biennale de venise est un lieu de vie et d'hospitalité où on dort, on mange, on fait la vaisselle… en discutant (aussi) d'architecture !

photo : cyrille weiner

d'architecture, des cartographies, des schémas, des vidéos, etc. Et, paradoxalement, on ne montre pas – sauf lors de quelques rares exceptions – d'architecture, ce qui est tout de même un comble pour une biennale d'architecture.

construire

Pour cet article, nous aurions peut-être dû tenter une étude comparée entre l'efficacité des Américains (et leur pragmatisme à réagir aux conséquences du cyclone Katrina), l'originalité des Chinois, la poésie du travail de Terunobu Fujimori dans le pavillon du Japon, ou encore la grande dignité des Vénézuéliens… sans oublier deux ou trois anecdotes bien senties à propos de la bouleversante "ville des villes". Mais c'est du pavillon de la France dont nous allons parler, parce que ici, justement, d'une certaine manière, il n'y a pas "de graphisme" ! *Je déteste les graphistes*, se plaît d'ailleurs à proclamer ironiquement Patrick Bouchain, l'architecte choisi cette année par le ministère des Affaires étrangères pour représenter la France. En l'occurrence, il a bien raison, et le pavillon français se taille d'ailleurs un franc succès… Imaginez un bâtiment un peu désuet, avec rotonde d'entrée – dans le plus pur style néo-classique –, et colonnes ioniques en marbre. Au fronton : *Francia*. En surgissent trois grands cylindres tendus de toile rayée, et une structure en échafaudage qui forme passerelle,

2

2. 20 tonnes d'échafaudages, c'est la matière première de ce grand meccano qui a permis d'aménager l'espace intérieur du pavillon et de bâtir la tour qui traverse son toit.

3

4

3, 4 & 5. Motifs et graphismes créés par les membres du collectif exyzt et reportés en transfert sur des T-shirts.

6. Pavillon de la France.

escalier escarpé et belvédère haut dans le ciel. À l'intérieur du pavillon, toute une base de vie et de travail, avec un bar, une grande cuisine, un cuisinier et sa drôle de toque, une table pour manger à trente personnes et plus. À gauche, un "hôtel" de quatorze chambres de toile avec futons biplaces... Au fond, un atelier et tout le bazar habituel des graphistes : ordinateurs, imprimantes, machine de découpage d'adhésif, et même presse thermique pour réaliser des transferts d'images sur T-shirts. À l'étage, un sauna, une douche et un petit bassin pour faire trempette... Encore plus haut, une tour vertigineuse d'où découvrir la lagune... Et toute une troupe de jeunes gens en T-shirts jaunes qui s'agitent à tous les étages : ce sont les membres du collectif Exyzt que Patrick Bouchain a embarqué dans l'aventure pour concevoir, réaliser et habiter cette habitation éphémère.

Exyzt, architectes, etc.

Fondé en 2003 par cinq étudiants en architecture originaires de Strasbourg, Exyzt est un collectif à géométrie variable (de cinq à trente-cinq personnes), qui compte déjà à son actif un bon nombre de réalisations à Paris, à Roubaix, à Berlin, à Barcelone et maintenant à Venise (http://exyzt.org). En fonction des projets, Exyzt mobilise tout ou partie de ses membres et tisse de nouveaux liens, formant ainsi une communauté d'action, un cadre de vie et d'échange : graphistes, DJ, architectes, charpentier, paysagiste, cuisinier, photographe, scénariste, etc., interviennent ensemble pour concevoir, réaliser et habiter des installations éphémères. Construites généralement à partir de matériaux de chantier préfabriqués (échafaudages, conteneurs, bâches, filets, cartons, etc.), ces installations se transforment en fonction des usages prévus ou improvisés, générant ainsi des structures à l'esthétique hybride.

Nous travaillons sur la relation entre la ville, l'architecture et ses usagers, expliquent-ils. Nous explorons différents supports et différents médias (graphisme, photo, vidéo, musique, arts vivants...). Il s'agit ainsi de mettre en relation certaines pratiques urbaines émergentes et de donner à voir leur dimension sociale, économique et politique de façon ludique. Particularité des membres d'Exyzt : ils habitent toujours les structures éphémères qu'ils construisent. Fondateurs : Nicolas Henninger, François Wunschel, Pier Schneider, Philippe Rizzotti, Gilles Burban, architectes et graphistes.

À l'invitation de Patrick Bouchain, les membres d'Exyzt ont développé à Venise une structure habitable techniquement assez complexe à mettre en œuvre, à la fois à l'intérieur et au-dessus du pavillon français. Ils ont pourtant réussi à réaliser ce chantier en tout juste deux semaines. La preuve qu'il est possible d'imaginer et de construire d'autres formes d'architecture, notamment dans des situations d'urgence. (→ suite page 48)

étapes : graphisme design image création

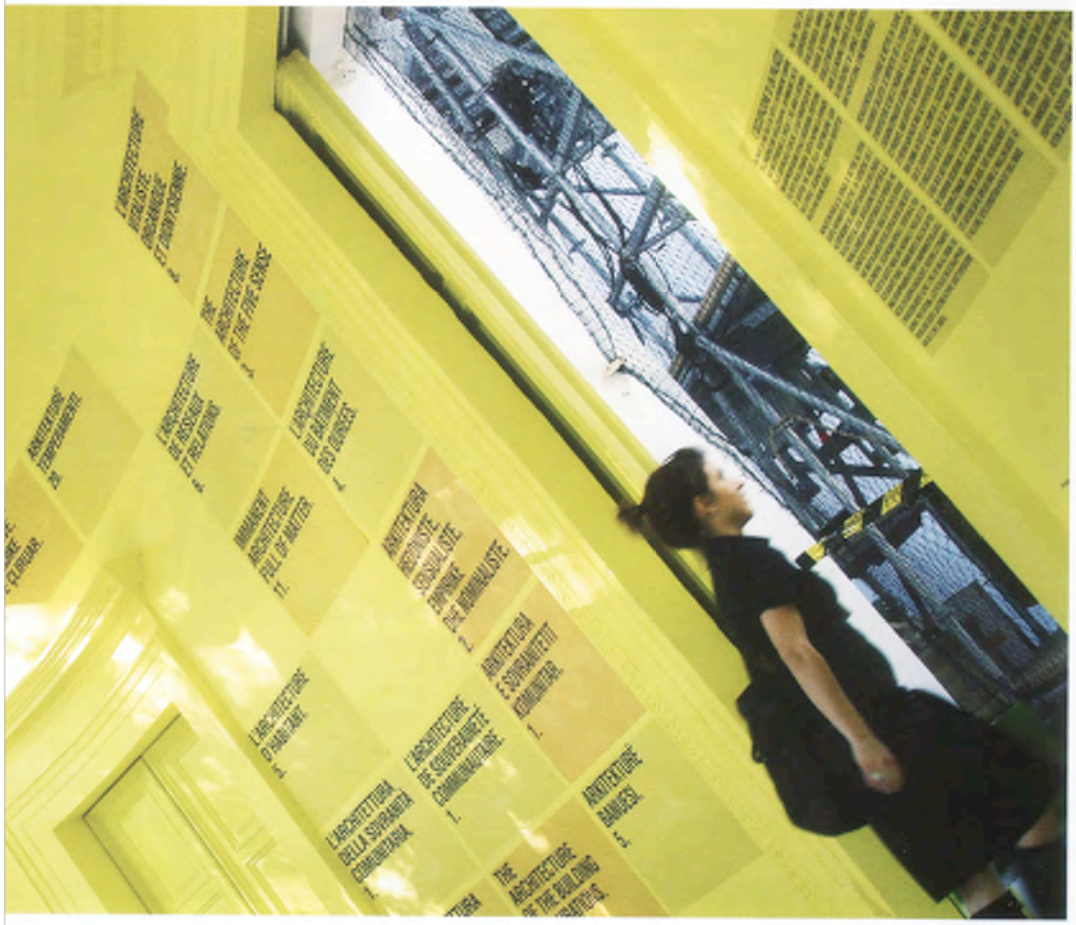
5

6

© Cyrille Weiner

étapes : graphisme design image création

7



7. invité à intervenir sur la façade du pavillon, daniel buren crée trois grandes roues habillées de tissu rayé et suspendues par des poulies entre les colonnes... revitalisant ainsi la très classique façade du bâtiment.

8. "L'architecture est politique. elle doit répondre au souci de l'intérêt général", dit patrick bouchain. pour cerner les contours de cet engagement, une "doxa", mise en mots par le philosophe michel onfray, s'inscrit en quatre langues – français, anglais, italien et albanais – en arrière de la colonnade, sur le grand mur de façade du pavillon.

9. ces deux berlingots translucides posés au-dessus du toit du pavillon abritent les sanitaires et le sauna.

"metavilla", visite du propriétaire.
10. La cuisine équipée pour la restauration collective.
11. Les toilettes sur le toit.
12. Quelques-unes des douze chambres.

10

11

Inviter

Dans cette aventure singulière, Patrick Bouchain a également convié quelques-uns de ses compagnons de route habituels. Daniel Buren a littéralement fait exploser la colonnade néo-classique du pavillon, au moyen de trois sortes de lanternes cylindriques habillées de ses rayures noires et blanches. Jean Lautrey a composé un "Lustre de la France" à sa façon. Igor, de la Volière Dromesko, a installé son petit monde dans l'entrée et l'artiste-botaniste Liliana Motta a planté un jardin sur le toit. Le philosophe Michel Onfray a établi la doxa, un texte en vingt points pour dire l'architecture. Vingt affiches jaunes, collées sur la façade peinte en jaune du pavillon... L'architecture des cinq sens. L'architecture du bâtiment des durées. L'architecture d'habitant. L'architecture de réseaux et relations. L'architecture politique, populaire et militante. L'architecture vitaliste, organique et dionysienne. L'architecture cinématographique pour la chair et le réel, etc. Au rez-de-chaussée, dans une salle dite "des expérimentations", Patrick Bouchain a choisi de présenter sept de ses projets (réalisés ou en cours d'élaboration) : transformation en lieu culturel des anciennes usines LU à Nantes (2000), reconversion de la Condition publique à Roubaix (2003), réhabilitation de la piscine de Bègles (2006), réaménagement des anciens abattoirs de Calais (2006), projet culturel et urbain de la Belle de Mai à Marseille (2000-2012), Petit atelier itinérant du temps de Poitiers (2006) et tente nomade de l'Université populaire de Caen (2007). Un espace lumineux et sonore fait d'images, de films et de textes, sorte de grand livre à feuilleter librement, mis en œuvre et en espace par l'artiste Pierre Giner.

Pour conclure la visite ?

On ne peut qu'être frappé par la proximité d'images et d'ambiances entre cet investissement temporaire du pavillon français et l'architecture de Patrick Bouchain : incontestablement, voici une manière de donner à voir une démarche d'architecte, non pas simplement par des images, des plans ou des maquettes, mais en considérant réellement l'exposition comme un projet d'architecture. *Ce dispositif est à l'exposition d'architecture ce que le passage à l'acte est à l'idée*, explique Patrick Bouchain dans un texte-manifeste affiché à l'entrée des lieux. [...] *L'occupation atypique, et l'ouverture au public de ce pavillon national et forclos, est un acte d'architecture. Probablement le seul qu'il soit possible d'entreprendre en ces temps de crispation sécuritaire et de guerre sous-jacente. Recevoir l'étranger, l'irréductiblement autre, est plus que jamais à l'ordre du jour. Fort heureusement, la cité joyeuse qui se déploie dans le pavillon existe, ici et ailleurs. Cette exposition n'en est que l'indice.*

Installer de la vie, particulièrement dans la situation d'une Mostra un tantinet mondaine,

12

n'est pas chose facile. Pourtant, chaque soir, lors de la semaine d'inauguration – alors que la réglementation de la biennale interdisait formellement toute présence sur le site pendant la nuit –, le pavillon français résonnait de la vie de ses habitants (et de leurs invités !). Mais quelle est donc la recette ? Comment ce diable d'homme parvient-il à réaliser au-delà du réalisable ? *Pousser la machine infernale à bout, mettre le commanditaire face à ses contradictions, ne jamais céder devant l'inertie, voici quelques principes de Patrick Bouchain*, dit de lui Laurent Le Bonn ("Oui, avec plaisir", exposition à la Villa Noailles à Hyères, mars 2005). *Il aime le dialogue et croit que l'on peut lutter contre l'injustice. Sans naïveté, c'est un adepte de la maïeutique mâtinée de quelques préceptes jésuites. Au fond, il aurait peut-être aimé être acteur et magicien, partout et nulle part, général et charpentier...*

Merci donc à Patrick Bouchain de nous offrir une situation construite ouverte à l'inattendu et à toutes sortes de possibles. Merci d'avoir pris le parti de parler autrement de son travail, de l'avoir installé ici comme il le met en œuvre sur ses chantiers. Et aussi avec les moyens du graphisme, quoi qu'il en dise ! ●

Marie Bruneau et Bertrand Gesier travaillent ensemble autour de la chose graphique depuis 1981.
www.pressepapier.fr

Arc en rêve centre d'architecture

Je suis l'hôte du pavillon français, explique Patrick Bouchain. *C'est-à-dire que je suis à la fois celui qui est invité et celui qui invite....*, et pour la première semaine de la Biennale, c'est le centre d'architecture Arc en rêve qu'il avait convié à faire vivre les lieux.

Étapes a déjà maintes fois mentionné le nom d'Arc en rêve à propos de certaines expositions de design ou de graphisme organisées à Bordeaux par ce centre d'architecture, mais l'occasion de décrire plus en détail cette structure particulièrement innovante ne s'était encore jamais présentée... Depuis 1981, Arc en rêve centre d'architecture développe pourtant un projet culturel à vocation internationale, pédagogique et d'anticipation dans le champ de l'architecture et de la ville. Centrée sur l'architecture contemporaine, la programmation s'est ensuite progressivement élargie au paysage, à l'ingénierie et au design. Expositions et conférences, ateliers pour les enfants et formations pour adultes, expérimentations et appels d'idées, éditions, voyages... autant d'actions pour sensibiliser les différents publics aux enjeux de la création dans ces différents domaines, aux processus de production et de transformation du cadre de vie, aux modes de représentation et d'expression de la ville en mutation.

Installé dans l'Entrepôt, aux côtés du musée d'Art contemporain, *Arc en rêve est plus qu'un lieu, c'est un projet*, explique Francine Fort, la directrice du centre. *Le projet de montrer la création architecturale contemporaine pour ouvrir le regard sur le monde. Le projet d'informer et de former sur les processus de production à l'œuvre pour partager un savoir sur les nouveaux territoires de l'urbain. Qu'il s'agisse d'exposition, d'animation avec les enfants ou d'expérimentation, notre ambition est encore et toujours de faire émerger le désir d'architecture, d'inviter à la création, et de poser un regard contemporain sur le monde.*

À l'occasion de sa présence à Venise, Arc en rêve vient d'éditer un gros livre qui présente quelques-unes des actions conduites par le centre. On y trouve notamment une cinquantaine de scénographies d'expositions généralement conçues par Michel Jacques ou sous sa direction artistique. L'opportunité d'enrichir la réflexion sur le comment et le pourquoi exposer l'architecture.

www.arcenreve.com

Parmi les bonnes surprises, le pavillon de la France, aménagé par Patrick Bouchain pour la 10e Exposition internationale d'architecture de Venise. CHRIS HERZ

Décevante Biennale de Venise

ARCHITECTURE

La 10e exposition internationale, sur le thème des mégapoles, rate sa partie officielle

VENISE
ENVOYÉ SPÉCIAL

Vendredi 8 septembre, 9 heures. A quelques heures de l'ouverture officielle de la 10e Exposition internationale d'architecture de Venise, qui réunit tous les deux ans le nec plus ultra de l'architecture mondiale, le paquebot *Norwegian Jewel* (« Joyau de Norvège ») dégonfle rive des Sept-Martyrs, à proximité des jardins de la Biennale, ses flots de passagers. Dans cette ville où chaque pierre conserve les mémoires légguées par des siècles d'histoire, *Norwegian Jewel*, qui pourrait avaler quinze des plus grands hôtels du bord du Grand Canal, forme une efficace enseigne pour cette Mostra sans queue ni tête.

Le commissaire Richard Burdett, un protégé de l'architecte anglais Richard Rogers, qui, nécessité plus que hasard, obtient cette année le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière (du Centre Pompidou aux banques Lloyds à Londres), avait d'abord choisi pour thème : « Meta-città », formule attrape-tout qu'il a changé pour « Ville : architecture et société ».

Cela fait bien trois ou quatre fois que la Mostra se laisse embarquer dans des concepts vaseux. Cette année, le naufrage est complet, pour ce qui est au moins de la partie officielle, logée sur le site admirable de l'Arsenal. Burdett a choisi seize villes, seize mégapoles, de Barcelone à Shanghaï, de Bombay à Bogota, livrant sur chacune d'elles un catalogue bourgeonné de données démographiques, très en-deçà de ce qu'apporte ordinairement un ouvrage basique sur les problèmes urbains dans le monde.

Carnaval mondain

L'inutilité de cet effort pédagogique ne porte pas à conséquence puisqu'il n'en tire aucune conclusion ni sur ce que sont et deviennent les villes ni les réponses urbaines et architecturales qu'elles appellent, moins encore sur ce qui pourrait advenir des sociétés (entendons des hommes et des femmes) qui les occupent à défaut, souvent, de pouvoir les habiter avec bonheur.

Cette mission démonstrative est dévolue aux ateliers organisés autour de l'exposition, où le commissaire a convoqué quelques noms d'une intelligentsia pour le moins rabachée, d'année en année, dans le même cadre vénitien, : Fuksas, Herzog, Koolhaas, Hadid, Piano, Rogers ou Bofill. Heureusement, la France reste un pays totalement hors des préoccupations de Burdett, et aucun de nos penseurs rituels n'a été convié à ce carnaval mondain des poncifs urbains.

La séparation de l'Arsenal, après un long et mystérieux détour hautement sponsorisé sur les vertus de la pierre, aboutit, heureuse surprise, au pavillon de la République populaire de Chine. Les Chinois, qui ont fort bien compris quel vertige et quel effarement provoquent les penseurs et les constructeurs occidentaux face au colossal développement urbain de l'empire du Milieu, ont, comme il y a quatre ans avec le Village de la Commune, joué une carte inattendue, et au demeurant fort minoritaire encore, celle de la qualité.

L'architecte Wang Shu, qui enseigne et construit principalement à Hangzhou, présente une « installation » inspirée des toitures de ses œuvres, dont la structure à la fois contemporaine et inspirée des structures classiques de l'espace urbain et social en Chine est souvent couverte de longues vagues de tuiles traditionnelles.

La Chine, univers phobique rêvé tour à tour comme un marché et un objet d'étude, a commencé à envahir les pavillons nationaux dans les Jardins de la Biennale. A commencer par l'ancien pavillon italien, dont les espaces ont été aléatoirement distribués par le commissariat de la Biennale au cercle de sa clientèle personnelle, cercle restreint, mais parfois aussi vif et lucide que le spectacle de l'Arsenal se révèle plat et naïf.

C'est ici qu'on aurait aimé voir le travail ou la réflexion d'un Français, alors que les clients de Burdett se complaisent à ressasser sous une forme atrocement schématique la pensée supposée de Deleuze, Virilio, Derrida. Mais on relève la qualité du travail de l'Institut Berlage (Pays-Bas), notamment sur les communautés urbaines qui se créent spontanément, en Chine bien sûr.

Si plusieurs pavillons font un séjour plus ou moins prolongé à la même enseigne, le danois expose tout un ensemble de travaux sur les problématiques du développement des villes chinoises, effectué en partenariat (mais aussi sous leur contrôle amical) d'équipes des universités de Pékin, Shanghaï, Chongqing et Xi'an.

Et l'on découvre aux côtés des sensées vénitiennes que Hongkong et Singapour sont désormais capables de défendre des discours urbains opposés aux démarches destructrices pour le patrimoine et les traditions qu'elles avaient suivi, comme le font aujourd'hui la plupart des villes de la République populaire.

Quand le thème d'une Biennale s'impose aussi peu clairement, chacun des pays choisit de l'interpréter en s'en éloignant aussi nettement qu'il ne peut. Seuls peut être l'Espagne et les Etats-Unis ont rempli le contrat de réunifier ville, architecture et société. l'une en ayant recours au double féminin de l'architecte naïf, l'autre en tirant avec une certaine habileté les conséquences du cyclone Katrina, qui a ravagé La Nouvelle-Orléans en août 2005. Avec moins d'émotion qu'après le 11 septembre 2001, mais avec au moins une vraie humanité. ■

FRÉDÉRIC EDELMANN

10e Biennale d'architecture de Venise, Arsenal et Jardins de la Biennale. Jusqu'au 19 novembre. Entrée : de 8 € à 13 €. www.labiennale.org.

« Un premier film jubilatoire sur fond de 11 septembre, avec une Juliette Binoche éblouissante » LE MONDE

ALLOCINE.COM ACTUELLEMENT AU CINÉMA Le Monde

L'acte d'architecture de Patrick Bouchain

VENISE
ENVOYÉ SPÉCIAL

Dans les Giardini, on ne parle que de lui. Le pavillon français, confié à l'architecte Patrick Bouchain, est sans doute l'un des plus réussis. C'est en tout cas le plus réjouissant. On y découvre non pas une exposition de plus, mais une joyeuse maison pleine de vie. Sur des structures en échafaudages sont aménagés une cuisine et un bar, une salle à manger, un dortoir, un escalier qui grimpe sur le toit. Là haut, les échafaudages se prolongent en un jeu de terrasses. Une jetée avance au-dessus des jardins ; une tour emplie les hauteurs pour des sièstes vertigineuses ; des cabanes bâchées en forme de caravanes abritent une douche et un vrai sauna en bois, à côté d'une piscine miniature. Tout ça est drôle, léger, inattendu.

Un balai à la main, Patrick Bouchain reçoit, tout sourire, à l'entrée de son pavillon. L'auteur du Théâtre Zingaro à Aubervilliers, du Lieu Unique à Nantes, de la Condition publique à Roubaix et de quelques autres riches chantiers culturels c'est fait une spécialité d'insuffler de la vie dans le bâti. Devenu un des hommes-orchestres du ministère de la culture, Bernard Donnedieu de Vabres, après avoir été le conseiller de son lointain prédécesseur Jack Lang, Bouchain a pourtant hésité à accepter la mission vénitienne. « *Je ne crois pas qu'on puisse montrer l'architecture dans une exposition*, dit-il. *J'ai exigé de pouvoir faire un acte d'architecture et non une exposition.* »

Dormir au pavillon français

Voilà donc l'auguste pavillon français, avec son péristyle et ses colonnes ioniques, transformé en « maison de famille ». Une maison habitée : Bouchain et son équipe, plus une pléiade d'invités, vivent et dorment sur place, du jamais vu à Venise ! « *J'ai eu beaucoup de mal à convaincre la direction de la Biennale d'accepter cette entorse au règlement* », raconte Patrick Bouchain. L'enthousiasme n'a pas non plus été tout de suite au rendez-vous du côté des autorités françaises, inquiètes à l'idée que leur représentation à ce prestigieux rendez-vous culturel puisse ressembler à une buvette.

Il faut dire que la méthode Bouchain bouscule les habitudes. Les invités ? L'architecte a réuni là un troupe hétéroclite d'artistes et de bricoleurs, comme en témoignent à l'entrée les trois cylindres de tissu rayé signés Daniel Buren. L'aménagement du pavillon ? Il a été confié à de très jeunes architectes et graphistes (le collectif Exyst), avec obligation de tout faire eux-mêmes. Le financement ? Plutôt que d'accepter « *l'argent du bon, des bobards grands comme, qui ne sont pas à l'image de mon travail* », Patrick Bouchain s'est tourné vers les collectivités locales pour lesquelles il a construit, demandant à chacune 10 000 euros, en échange du gîte et du couvert dans le pavillon.

Au fait, quel rapport avec le sujet de la ville et des méta-cités ? Dans une salle du pavillon, des films réalisés par Pierre Gisser montrent sept réalisations de Bouchain pour reconvertir des espaces laissés en friche par la mue des villes. Mais si message il y a, c'est celui de l'hospitalité comme valeur cardinale. « *En ces temps de crispation sécuritaire et de guerre sous-jacente, recevoir l'étranger, l'accueillir comme, est plus que jamais à l'ordre du jour* », estime Patrick Bouchain. Voilà qui est bien urbain. ■

GRÉGOIRE ALLIX

018
16.00 € Esp/ 19.00 € Fr/ 18.50 € Gr/ £ 12.90 UK / $23.00 USA 18/04.06
METALOCUS
Acebo x Alonso, Massimiliano Fuksas, Red/Marta Malé / José Pedro Sousa, Belinda Tato / José Luis Vallejo / Diego García-Setien, JP/CR + Plan:B, West8, EMBA_Estudi Massip-Bosch Arquitectes, Izaskun Chinchilla, Vicente Sarrablo, Max Streicher, Mark Bentley, Martín Lejárraga, María Victoria Besonías / Guillermo de Almeida / Luciano Kruk, EXYZT, Octavio Mestre, Miguel Mesa, Sara Topelson, Daniel Zarza, Giorgos Artopoulos, Stanislav Roudavski, Architecture Project, Joaquín Diez-Cascón, Marta Recasens, Marina Diez-Cascón, Fernando Rial, Gregorios Pharmakis, Grupo Urbanlabcaza.
Naturaleza, orgánico, numérico / nature, organic, numerical
Casas / houses - lugares / sites

EXYZT

"S.E.T. "Estación Extra-Territorial" / S.E.T. "Station Extra-Territoriale"

Poble Nou, Barcelona, España / Spain

"Premio METALOCUS" en EME3 / "METALOCUS Award"

A.010

Propuesta / Proposal: Exyzt > per + pre

Equipo / Team: Bryce Pellegri + Dimitri Hebbu + Hans Salis + Gilles Barban + Julien Beller + Tiphaine Hameau + Charles Altorfer + Fred Keff + Christophe Goutes + Philip De Angeli + Nicolas Hemmer + Philippe Rizzotti + Gadhan Dunbay + Gonzague Lacombe + Per Schneider + Franz Wunsehel + Pablo Reisbief + Miguel Debbief + Nicolas Bonnemant + Damien + Marcos ???...Look at the team EME3 Dando: Graffiti / Graphic design: Directeur General Performance: Video / video: Exyzt & Co. Oj Toffee / Vooooo d / Pro. Stuff, Iluminación / Light: Bryce & Philip Protecha / Framework Display: Raf Salis / Julien Beller. Intervention Gourmande: Tiphaine Hameau Aubrante de Harrois (Colloco) / Madrid's Assistant (Colloco)

Duración de la ocupación / Period of occupation: 10 días/days. Duración del festival / Duration of the festival: 3 días / days. Fecha / Date: 13-26/10/2005

Promotores / Promoters: EME3. Organiza ADN Asociación cultural METALOCUS.

Empresas / Companies: Lanier (andamiaje / scaffolding) / Decathlon (camping) / Malrieu Distribution (electricidad / electricity). Optoma (video proyectores / video-projectors) / Air Liquide (gas/gas) / Apple Computer.

Fotografía / Photography: Bryce Pellegri

EXYZT es un grupo de personas que experimentan unidas en torno a un núcleo de arquitectos. Desarrollan principalmente estructuras de andamiajes, construcciones que evolucionan y se desarrollan, desde solares descuidados (RAB), hasta espacios para diferentes eventos como festivales (EASA, Nuits Blanches, EME3).

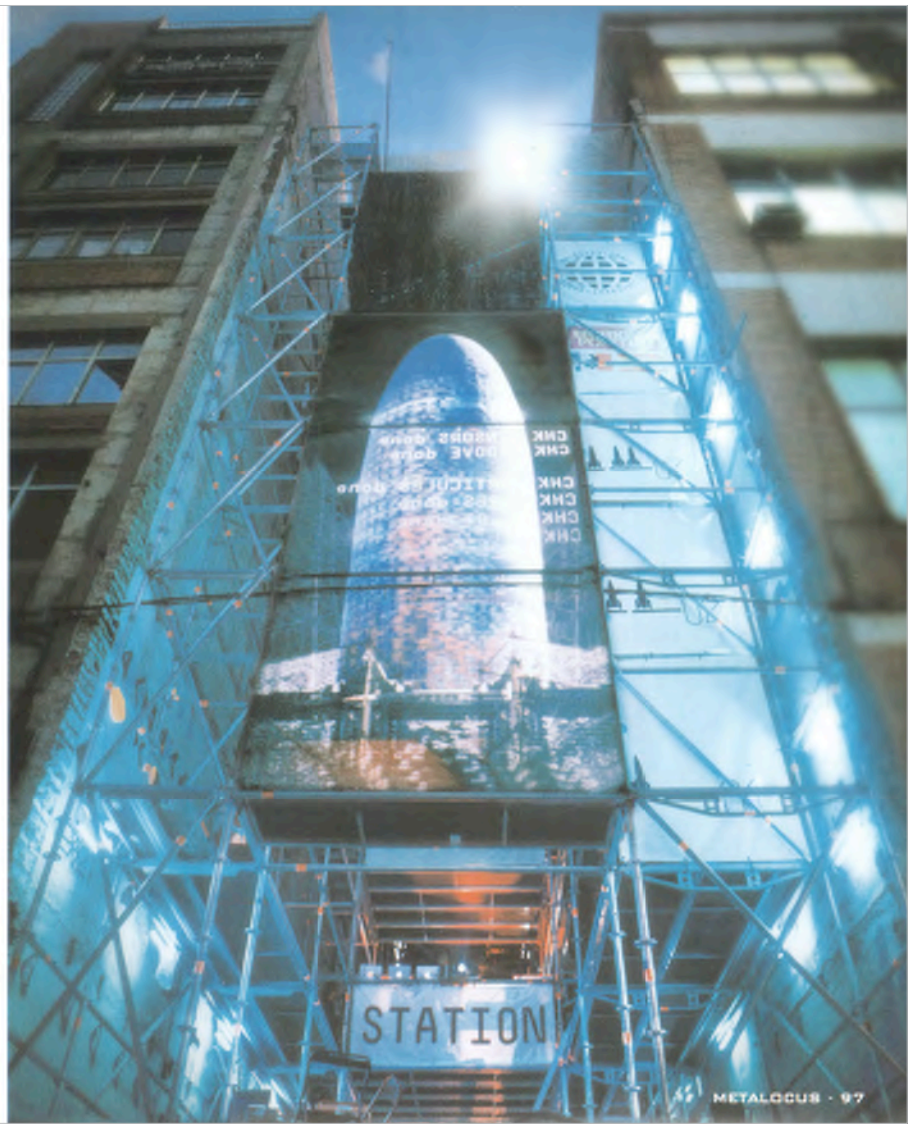
Estos espacios son ocupados por el colectivo para mostrar el potencial de los lugares olvidados, para apropiarse de la ciudad y crear nuevas condiciones donde desarrollar la práctica del grupo, dando la oportunidad de devolver la ciudad a sus habitantes.

EME3 es el festival de arquitectura celebrado en Barcelona del 21 al 23 de octubre del 2005. El tema central fue la cuarta dimensión, el tiempo. EXYZT participó en EME3 con: ¡El despegue del cohete!

CONTEXTO

El objetivo del grupo era organizar una fiesta en el barrio reuniendo a todos en torno a un "nuevo objeto": la Torre Agbar, y al patrimonio local: algunas viejas naves industriales... de ese modo se daba la oportunidad a vecinos y visitantes de encontrarse.

Enviamos un equipo multidisciplinar de "astronautas" para crear una "estación espacial", una


STATION
METALOCUS · 97

EXYZT is a group of people who experiment, united around a core of architects. They are producing ephemeral spaces, integrating the city. Developed mainly from scaffolding structures, the constructions evolve in their context, from neglected plots (RAB), to confluence spaces during events like festivals (EASA, Nuits Blanches, EME3).

These places will be occupied by the collective to reveal the potential of forgotten spots, to appropriate the city and to create new conditions to develop the practice of the group, providing the opportunity to return the city to its inhabitants.

EME3 was an architecture festival held in Barcelona from 21st to 23rd October 2005. The theme was the fourth dimension, time. EXYZT became involved in EME3 by creating the event : the rocket takeoff !

APPROACH

The objective of the collective was to organize a neighborhood party bringing together a "new object" : the Agbar Tower, and the local patrimony : some old industrial buildings... thus creating the opportunity for inhabitants and interested visitors to meet.

We sent a multidisciplinary team of "astronauts" to implement a "space station", an ephemeral structure and multimedia show to accompany and reveal the Poble Nou neighborhood mutation.

The tower takeoff show, the dancing night, the ephemeral café, the neighborhood lunch on Sunday afternoon, the movie projections were the fruits of the occupation. Events took place throughout the occupation. The acts of building, living and working were important parts of the intervention.

POBLE NOU

The plot, situated on 110 *carrer Ciudad de Granada*, hosted the "extra territorial station" for fifteen days. It is situated between two industrial buildings, one abandoned, the other occupied. The vertical and deep typology of the plot, presenting traces of the former building, is located 400 meters from the Agbar Tower. This tower, built by Jean Nouvel, is the symbol of the renewal of Poble Nou. An inhabitant said : "... in two words, about the neighborhood I'm living in, it is a thrown-away patrimony... it began in 1992 on the other side of the neighborhood... I have taken pictures and almost all of it has disappeared..."

Poble Nou is actually in full mutation, it is a permanent building site. Traces of old affectations are disappearing progressively. We propose to weave the breaking link between the city of yesterday and that of tomorrow.

INSTALLATION

The project was carried out with the engagement of multiple skills. It was meeting and the pleasure of doing which attracted the people and developed such energy for the adventure.

The "extra territorial station" was temporary and didn't appear on any plan, it existed apart from the thought up, designed or predicted city. It was an ephemeral and inhabited installation, with the idea of sharing, collaborating, and experimenting on the neighborhood. The possibilities of interaction between a context and an installation were explored, some collages were put up to create a fictional situation.

Influenced by collective buildings, community housing, Vietnamese compartments or Japanese capsules, the place was composed. With individual cells piled up, shared services (kitchen and bathroom), living and working spaces, conditions were put together in order to prepare the event. The building was inserted into a 5.70m wide plot. The main structure, floor and stairs were made of scaffolding. Some plastic sheets, nets... were diverted from their original use to protect and to separate. The façade was a vertical screen supporting a multimedia content, projected from the inside with 3 video projectors. This was the support of the show for the tower takeoff.

SPACE
STATION
SPACE
STATION

estructura efimera y una presentación multimedia que acompañara y mostrara la mutación del barrio de Poble Nou.

El espectáculo del despegue de la torre, el baile nocturno, el café fugaz, la comida de barrio del domingo por la tarde y las proyecciones de películas fueron la piezas esenciales de la intervención. Las actividades se basaron en la acción de ocupación. Las acciones de construcción, vida y trabajo fueron partes importantes de la intervención.

POBLE NOU

El terreno, situado en el 110 de *carrer Ciudad de Granada*, alojó la "Estación Extra Territorial" durante quince dias. Se ubicó entre dos edificios industriales, uno abandonado, el otro ocupado. Situada a 400 metros de la Torre Agbar, la tipologia del solar, tanto vertical como de fondo, mostraba vestigios de edificaciones antiguas. Esta torre, construida por Jean Nouvel, es el simbolo del cambio y renovación de Poble Nou. Un residente comentaba: "...en dos palabras el barrio en que vivo, es un patrimonio que se está yendo...comenzó en 1992 por el otro lado del barrio...hice dibujos y casi todos han desaparecido..."

Actualmente Poble Nou está en plena mutación, está permanentemente en obras. Los rastros de antiguas trazas desaparecen progresivamente. Proponemos tejer los vinculos rotos entre la ciudad de ayer y la del mañana.

INSTALACIÓN

El proyecto se llevó a cabo con la unión de múltiples técnicas. Fue una satisfacción y un placer provocar a la gente y desarrollar tanta energía para la aventura.

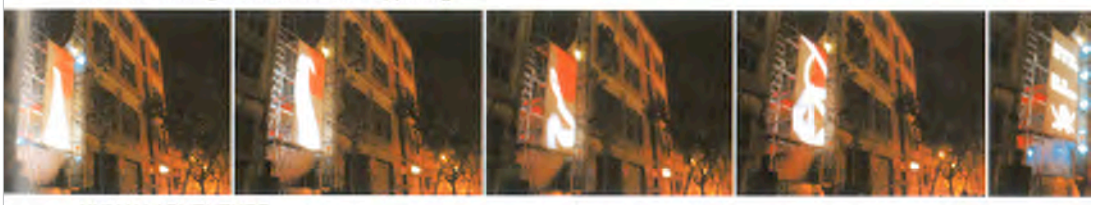
La "Estación Extra Territorial" fue temporal y no salió de ningún projecto, existió al margen de la ciudad ideada, diseñada o profetizada. Fue una instalación efimera y habitada, con la idea de compartir, colaborar y experimentar en el vecindario. Se exploraron las posibilidades de interacción entre el contexto y la instalación, se pusieron algunos collages para crear una situación ficticia.

La idea para el lugar surgió de la influencia de edificios, edificios de viviendas, cápsulas o compartimentos japoneses. Con elementos individuales apilados se fueron creando servicios comunes (cocina y baño), espacios de estancia y trabajo, creando las condiciones necesarias para preparar el evento. La construcción se insertó en un terreno de 5,70 m de ancho. La estructura principal, el suelo y las escalera se hicieron con andamios.

COLLECTIVE HAPPENING

The takeoff happened on Friday 22nd October 2005 at 12 midnight. It was a multimedia show supported by architecture; the construction was transformed into a launching pad for the takeoff of the Agbar Tower.

The takeoff of this symbolic architecture element in this historic plot sought to exacerbate the contrasts which constitute this district. With the image of a silent movie accompanied by musicians, this sequence was animated by DJs. Containing eclectic music, district recordings, control tower sounds, vibrations of the takeoff...sound and music were able to bring people together. This video-sound sequence was supported by the puffing of smoke and fireworks, this composed the entirety. Architecture, image, sound and visual effects were used as building materials for the happening.



HUMAN ADVENTURE

The life of the station was held together by forty committed people! From the mobile electric network to the dry toilets, from the arranged shower to the oven for "tarte flambée", from the cleaning of the site to the construction of the scaffolding structure, from the putting up of the tents to the installation of the common areas, from the work on capturing images to the treatment and the diffusion of video, from live takes to the mixing of sources which were brought in, from the mixing of experimental music to the rise of power to dance at that time of the night... Each one adapted to the situation.

The life in the station remains in the form of drawings on the adjacent walls, like a vertical section, lines, measures, annotations, outlines and words.

Moreover, the occupation inducted culinary experimentations and environmental considerations, and so united everybody. The work on the autonomous way of living made everyone reconsider his or her activity. Adaptation reinforced the team and so, individual energies could be expressed. All the skills together allowed the happening to take place and made our intervention in Barcelona relevant!

The installation was dismantled in one day, on Tuesday 25th October 2005.

Algunas láminas de plástico, redes... se utilizaron, lejos de su uso original, para separar y proteger. La fachada era una pantalla vertical con contenido multimedia, donde se proyectaba desde el interior con 3 video-proyectores que funcionaron como soporte para el show del despegue del cohete.

ACONTECIMIENTO COLECTIVO

El despegue tuvo lugar el viernes 22 de octubre de 2005 a las 12 de la noche. Fue un espectáculo multimedia apoyado en la arquitectura; la construcción se transformó en una plataforma de lanzamiento para el despegue de la Torre Agbar.

El despegue de este simbólico elemento de la arquitectura en esta vieja parcela pretendía realzar los contrastes que concurren en esta zona. Con la imagen de una película muda, acompañada por músicos, la secuencia fue animada por DJs. Contenía música ecléctica, grabaciones regionales, torres de control de sonido, vibraciones del despegue... la música y el sonido hicieron posible la unión de la gente. Esa secuencia se completaba con video-sonido respaldada por una nube de humo y fuegos artificiales. Arquitectura, imagen, sonido y efectos visuales fueron los materiales de construcciones empleados para el acontecimiento.

AVENTURA HUMANA

La vida de la Estación se mantuvo gracias a la coordinación de cuarenta personas. Desde la red móvil eléctrica hasta los aseos, desde la organización de las duchas hasta el horno para "tarte flambée", desde la limpieza del lugar hasta la construcción de la estructura de los andamios, desde el montaje de tiendas de campaña hasta la instalación de áreas comunes, desde la tarea de capturar imágenes hasta la de tratamiento y difusión del vídeo, desde tomas en directo hasta la mezcla de las fuentes de donde se tomaron, desde la mezcla de música experimental hasta la rebelión del poder de la danza en la noche... Cada uno adaptado a la situación.

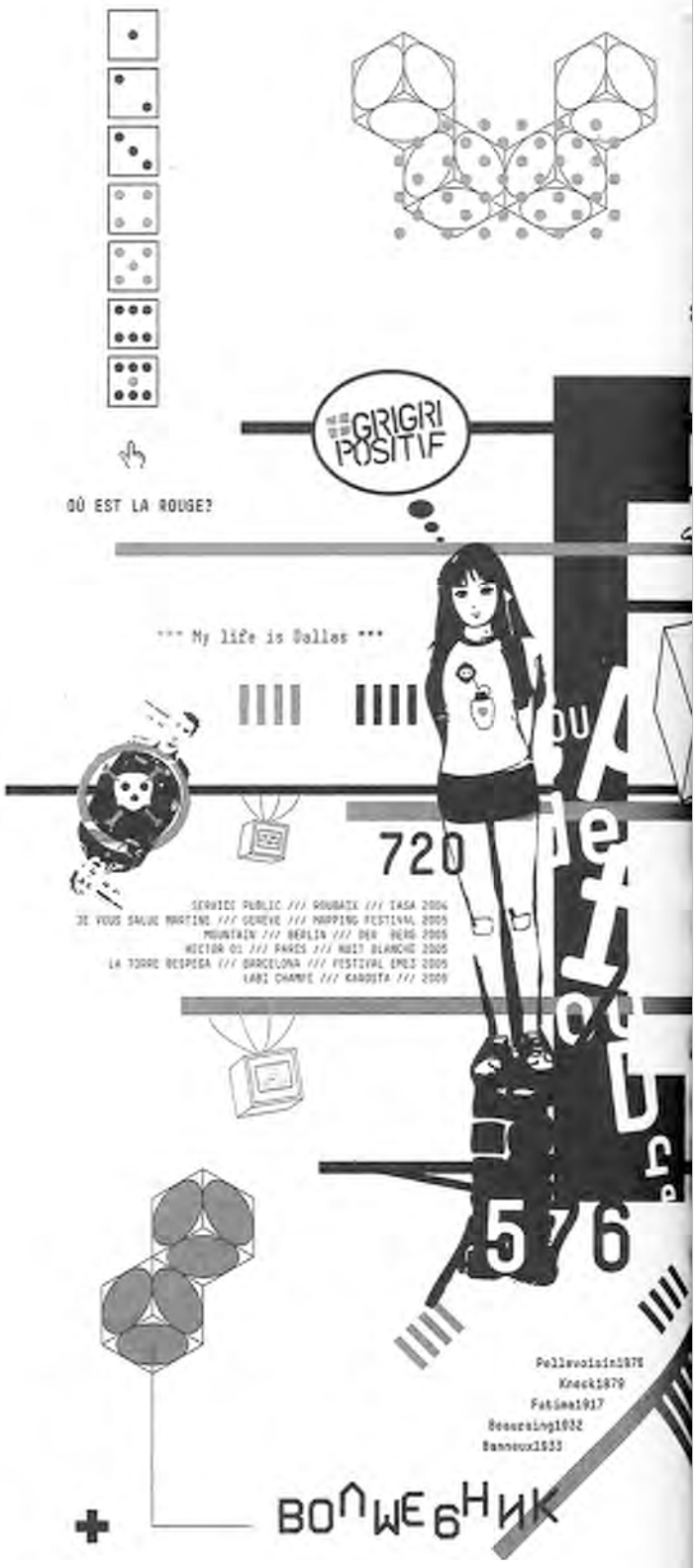
La vida en la Estación permanece en los dibujos hechos sobre los muros colindantes, como una sección vertical, líneas, medidas, anotaciones, relieves y palabras.

Además, con la ocupación se iniciaron experimentos culinarios y reflexiones medioambientales que unieron a todos. El trabajo sobre la forma de vida independiente hace que la gente reconsidere su actividad. La adaptación refuerza al equipo de tal forma que las energías individuales pueden expresarse. Todas las habilidades juntas permitieron que tuviera lugar el evento y que fuera importante nuestra intervención en Barcelona!

La instalación se desmanteló en 1 día, el martes 25 de octubre de 2005.

NUKE NUKE NUKE

PHILIPPE BAUDELOQUE

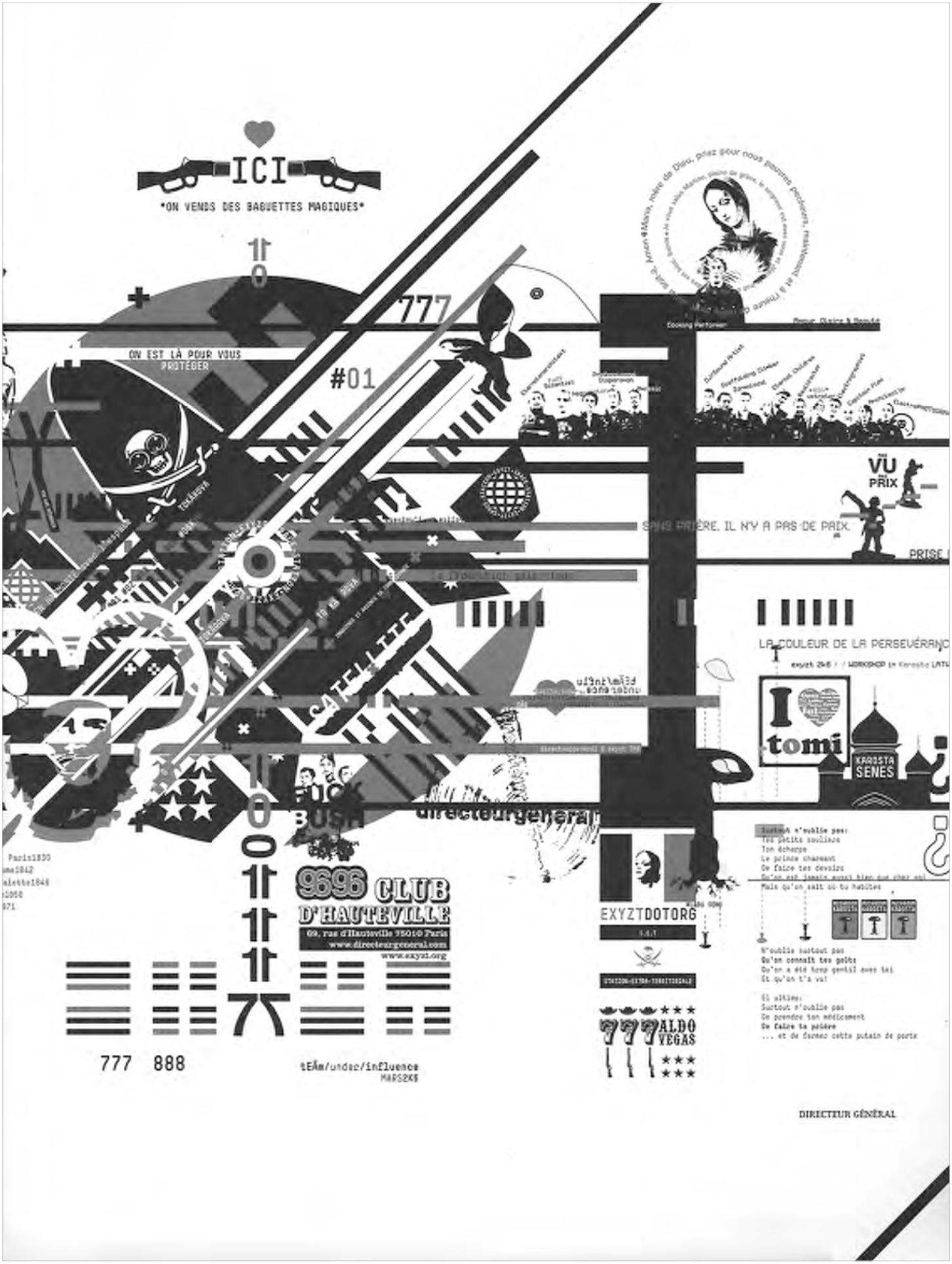


Il y a une corde, c'est enroulé, taches, cercle, ça ne bouge plus sur le béton froid. Il y a de la bile, du sang, suinte, coagule ça revient, ça claque, retour malsain sur mes pas. Il y a des lettres, des ongles, des mains que je revois gratter et la chair qui saigne, temps orages petits bouts de peau qui s'explosent sur les carreaux. Ça crève les tympans.

Ça s'est écorché, cogné, bousillé ici là – rien n'a changé. C'est toujours là, la bête en moi qui m'a laissé brisé, Ce que je tais, ce que tu ne vois pas – la colère et l'envie de tout arrêter.

Il y a le bruit, l'insoutenable, les cris, c'est caché, cauchemars, JC, voitures, barbelés, ça ne s'arrête pas. Il y a landau, bébé, Judas c'est bien toi ? ça sourit, ça m'arrache les yeux les bleus et les jambes non, je ne cours pas. Il y a les souvenirs, les angles, le pire, ça penche, ça siffle, ça suffoque meurs vomis ne m'attends pas. C'est la douleur qui ronge, c'est la voix l'espoir qui s'écrase contre les murs et les trous qu'on perce bien profond sans oublier les nerfs.

Dans ma tête, tes lumières brûleront ce qui reste et ce message que je porte clous croix je ne comprendrais toujours pas.


ICI
ON VENDS DES BAGUETTES MAGIQUES
777
ON EST LÀ POUR VOUS PROTÉGER
#01
SANS PRIÈRE, IL N'Y A PAS DE PAIX.
VU PRIX
LA COULEUR DE LA PERSEVÉRANC
I tomi
KAROSTA SENES
FUCK BUSH
directeurgeneral
9696 CLUB D'HAUTEVILLE
69, rue d'Hauteville 75010 Paris
www.directeurgeneral.com
www.exyzt.org
EXYZTDOTORG
777 ALDO VEGAS
777 888
tEÃm/under/influence
DIRECTEUR GÉNÉRAL

SCHWEIZERISCHES ARCHITEKTUR-
MUSEUM
/
SWISS ARCHITECTURE MUSEUM
10.06. –
16.09. 2007
INSTANT
URBANISM
S AM

INSTANT URBANISM

AUF DEN SPUREN DER SITUATIONISTEN IN ZEITGENÖSSISCHER ARCHITEKTUR UND URBANISMUS

TRACING THE THEORIES OF THE SITUATIONISTS IN CONTEMPORARY ARCHITECTURE AND URBANISM

FEATURING: ARCHIGRAM / CEDRIC PRICE / GORDON MATTA CLARK / HANS HOLLEIN / HAUS-RUCKER-CO / KISHO KUROKAWA / REYNER BANHAM / YONA FRIEDMAN / ATELIER BOW-WOW / DILLER SCOFIDIO + RENFRO / FLORENTIJN HOFMAN / HERI & SALLI / IAN+ & MARCO GALOFARO / LACATON & VASSAL / LUCY ORTA / ELECTROLAND / MICHAEL RAKOWITZ / NL ARCHITECTS / OBSERVATORIUM / PERMANENT BREAKFAST / CARLOS MARTINEZ & PIPILOTTI RIST / CHRISTOPH STEINBRENER & RAINER DEMPF / BERNARD TSCHUMI / URBAN SPACE MANAGEMENT LTD. / PETER FATTINGER, VERONIKA ORSO, MICHAEL RIEPER / COMPLIZEN PLANUNGSBÜRO / PPAG POPELKA PODUSCHKA ARCHITEKTEN / COLLECTIF EXYZT / INTERBREEDING FIELD / LAURENT HAZGUI / DEANE SIMPSON & JÖRG STOLLMANN / SANTIAGO CIRUGEDA / SRDJAN JOVANOVIC WEISS / «DIE ALTE STADTGÄRTNEREI BASEL» / «ZÜRI BRÄNNT» / ANJA HANSMANN & EBRU KARACA / JULIE ANGEL / RUEDI BAUR / CITÁMBULOS

«S AM N° 2: INSTANT URBANISM» ERSCHEINT IM AUGUST 2007 / IS OUT IN AUGUST 2007.
INFO: WWW.MERIANVERLAG.CH

SPECIAL EVENTS: «WALL IS A SCREEN»
ZWEI FILMISCHE DÉRIVES IN BASEL / TWO FILMIC DÉRIVES IN BASEL:
22.+23.06.2007, 22H
INFO: WWW.STADTKINOBASEL.CH

ÖFFNUNGSZEITEN:	HOURS:		
DI: MI: FR:	TUE: WED: FRI:	11–18	H
DO:	THU:	11–20:30	H
SA: SO:	SAT: SUN:	11–17	H

STEINENBERG 7
CH – 4051 BASEL
WWW.SAM-BASEL.ORG

SCHWEIZERISCHES ARCHITEKTURMUSEUM
SWISS ARCHITECTURE MUSEUM

VORSCHAU / COMING NEXT:
PANCHO GUEDES
29.09.–31.12.2007

PARTNER / PARTNERS:
STADTKINO BASEL
LANDKINO
museum Tinguely
Lotteriefonds Basel-Stadt
LOTTERIEFONDS BASEL-LANDSCHAFT
SRE
ZUMTOBEL
roth gerüste wenn Schönes entsteht
Truninger

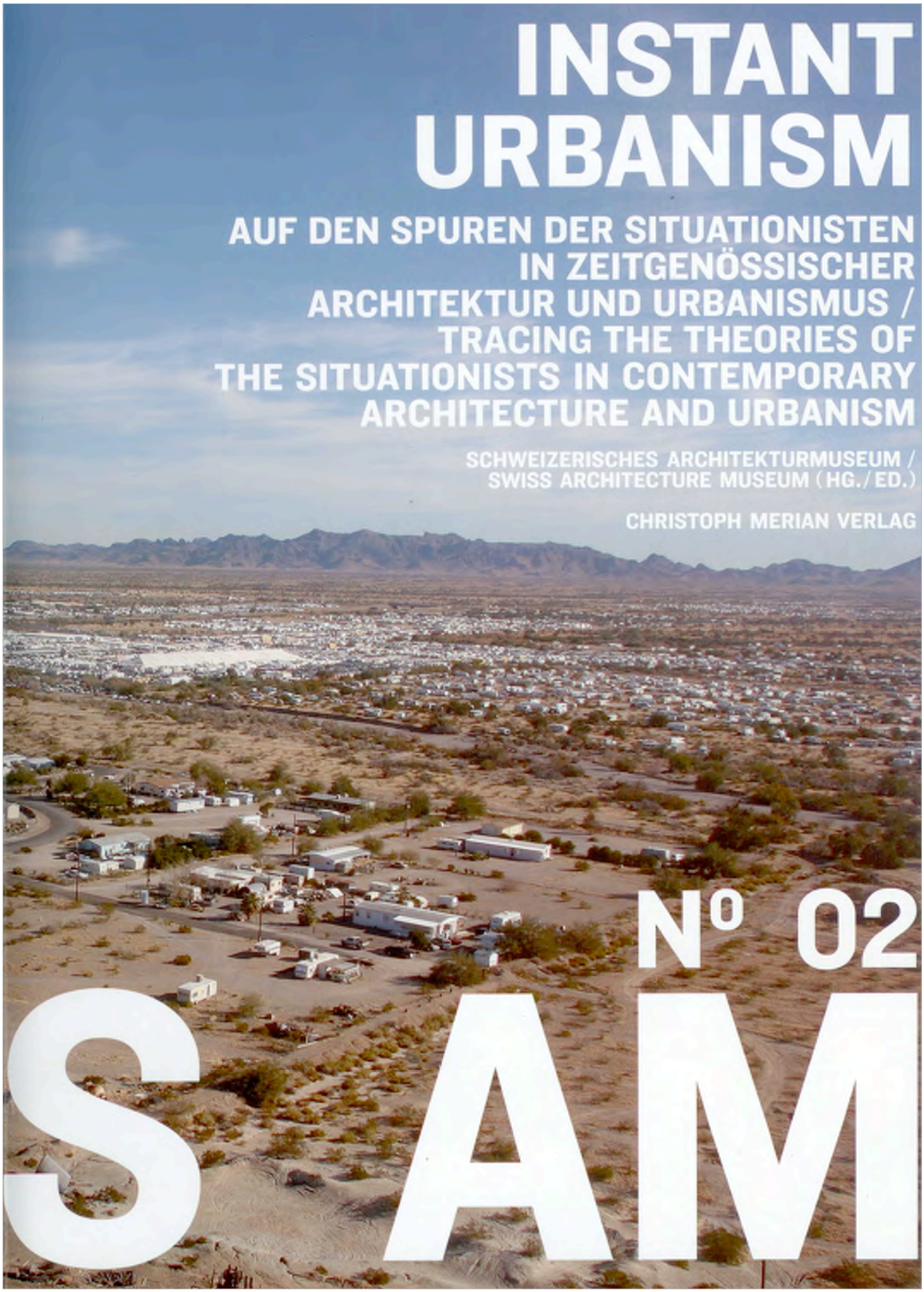
S AM

INSTANT URBANISM

AUF DEN SPUREN DER SITUATIONISTEN IN ZEITGENÖSSISCHER ARCHITEKTUR UND URBANISMUS / TRACING THE THEORIES OF THE SITUATIONISTS IN CONTEMPORARY ARCHITECTURE AND URBANISM

SCHWEIZERISCHES ARCHITEKTURMUSEUM / SWISS ARCHITECTURE MUSEUM (HG./ED.)

CHRISTOPH MERIAN VERLAG



N° 02

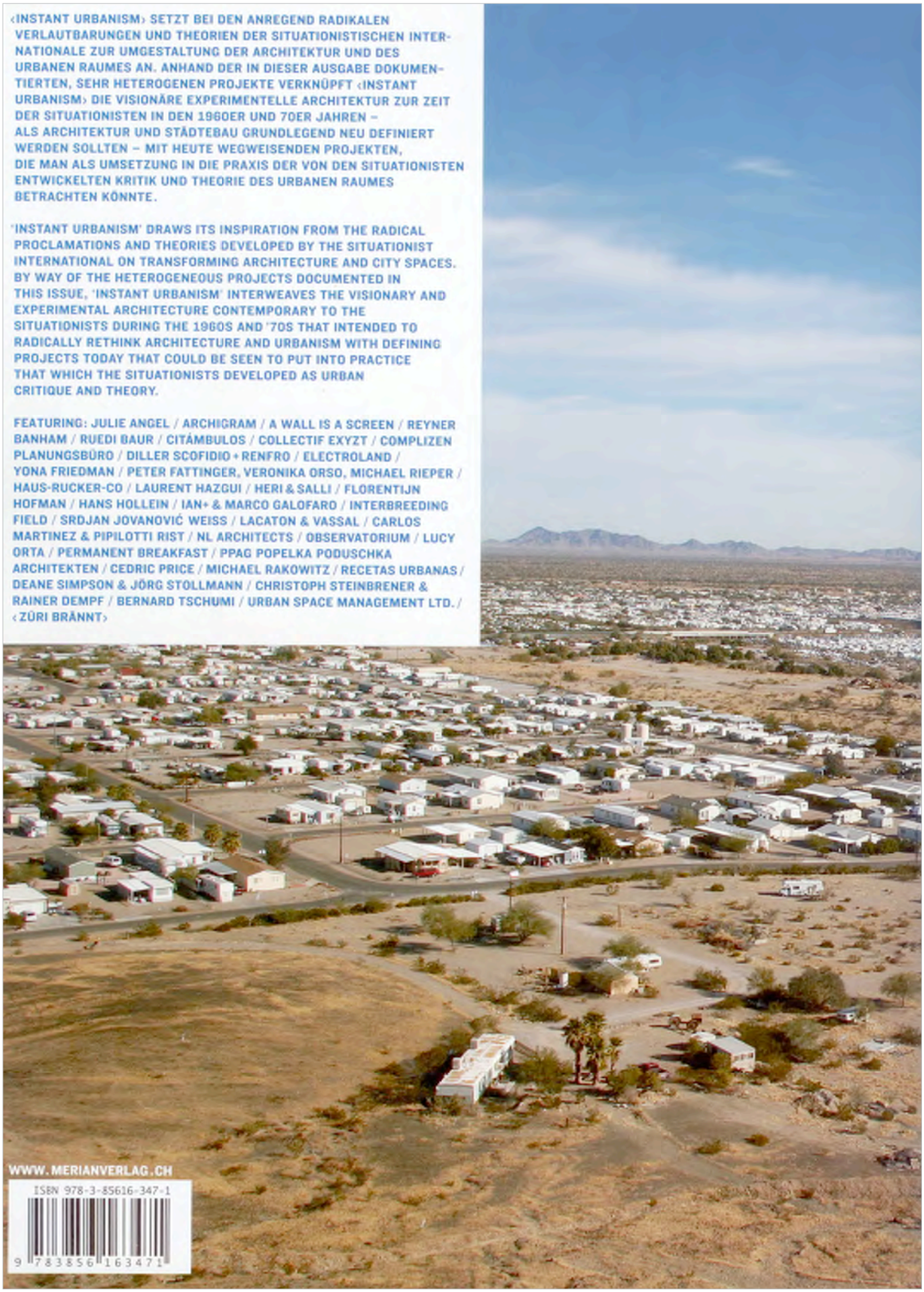
S AM

S AM

‹INSTANT URBANISM› SETZT BEI DEN ANREGEND RADIKALEN VERLAUTBARUNGEN UND THEORIEN DER SITUATIONISTISCHEN INTERNATIONALE ZUR UMGESTALTUNG DER ARCHITEKTUR UND DES URBANEN RAUMES AN. ANHAND DER IN DIESER AUSGABE DOKUMENTIERTEN, SEHR HETEROGENEN PROJEKTE VERKNÜPFT ‹INSTANT URBANISM› DIE VISIONÄRE EXPERIMENTELLE ARCHITEKTUR ZUR ZEIT DER SITUATIONISTEN IN DEN 1960ER UND 70ER JAHREN – ALS ARCHITEKTUR UND STÄDTEBAU GRUNDLEGEND NEU DEFINIERT WERDEN SOLLTEN – MIT HEUTE WEGWEISENDEN PROJEKTEN, DIE MAN ALS UMSETZUNG IN DIE PRAXIS DER VON DEN SITUATIONISTEN ENTWICKELTEN KRITIK UND THEORIE DES URBANEN RAUMES BETRACHTEN KÖNNTE.

'INSTANT URBANISM' DRAWS ITS INSPIRATION FROM THE RADICAL PROCLAMATIONS AND THEORIES DEVELOPED BY THE SITUATIONIST INTERNATIONAL ON TRANSFORMING ARCHITECTURE AND CITY SPACES. BY WAY OF THE HETEROGENEOUS PROJECTS DOCUMENTED IN THIS ISSUE, 'INSTANT URBANISM' INTERWEAVES THE VISIONARY AND EXPERIMENTAL ARCHITECTURE CONTEMPORARY TO THE SITUATIONISTS DURING THE 1960S AND '70S THAT INTENDED TO RADICALLY RETHINK ARCHITECTURE AND URBANISM WITH DEFINING PROJECTS TODAY THAT COULD BE SEEN TO PUT INTO PRACTICE THAT WHICH THE SITUATIONISTS DEVELOPED AS URBAN CRITIQUE AND THEORY.

FEATURING: JULIE ANGEL / ARCHIGRAM / A WALL IS A SCREEN / REYNER BANHAM / RUEDI BAUR / CITÁMBULOS / COLLECTIF EXYZT / COMPLIZEN PLANUNGSBÜRO / DILLER SCOFIDIO + RENFRO / ELECTROLAND / YONA FRIEDMAN / PETER FATTINGER, VERONIKA ORSO, MICHAEL RIEPER / HAUS-RUCKER-CO / LAURENT HAZGUI / HERI & SALLI / FLORENTIJN HOFMAN / HANS HOLLEIN / IAN+ & MARCO GALOFARO / INTERBREEDING FIELD / SRDJAN JOVANOVIĆ WEISS / LACATON & VASSAL / CARLOS MARTINEZ & PIPILOTTI RIST / NL ARCHITECTS / OBSERVATORIUM / LUCY ORTA / PERMANENT BREAKFAST / PPAG POPELKA PODUSCHKA ARCHITEKTEN / CEDRIC PRICE / MICHAEL RAKOWITZ / RECETAS URBANAS / DEANE SIMPSON & JÖRG STOLLMANN / CHRISTOPH STEINBRENER & RAINER DEMPF / BERNARD TSCHUMI / URBAN SPACE MANAGEMENT LTD. / ‹ZÜRI BRÄNNT›



WWW.MERIANVERLAG.CH

ISBN 978-3-85616-347-1

9 783856 163471

Instant Urbanism

10.06.–16.09.2007
S AM – Schweizerisches Architekturmuseum / Swiss Architecture Museum

Auf den Spuren der Situationisten in zeitgenössischer Architektur und Urbanismus

Tracing the Theories of the Situationists in Contemporary Architecture and Urbanism

Francesca Ferguson

‹Instant Urbanism› setzt bei den radikalen Forderungen und Theorien der Situationisten zur Umgestaltung der Architektur und des urbanen Raumes an. Die Ausstellung schafft eine konzeptionelle Verbindung zu der parallel gezeigten Retrospektive über die Situationistische Internationale im Museum Tinguely. Anhand der hier dokumentierten, sehr heterogenen Projekte verknüpft ‹Instant Urbanism› die visionäre Architektur und Stadtplanung zur Zeit der Situationisten in den 1960er und 70er Jahren – als Architektur und Städtebau grundlegend neu definiert werden sollten – mit zeitgenössischen wegweisenden Architektur- und Städtebauprojekten, die man als Umsetzung in die Praxis der von den Situationisten entwickelten Kritik und Theorie des urbanen Raumes betrachten könnte.

Vor dem Hintergrund der umfassenden Urbanisierung im Nachkriegs-Paris weist die Entwicklung der Theorie des ‹Unitären Urbanismus› durch die Situationisten bereits auf die Stadtrevolten der 1960er Jahre voraus, sowohl in ihrer radikalen Kritik der konsumorientierten Veränderungen des Stadtbildes als auch in ihrer vehementen Ablehnung der Vereinheitlichung des Lebens durch die Moderne. Sie schlugen eine Reorganisation der Städte vor, die von der einfachen Prämisse ausging, dass die Einwohner selbst bestimmen sollten, in welchen Räumen und Gebäuden sie wie leben wollten. Ihr Ziel war ebenso vermessen wie verführerisch – eine Revolutionierung des Alltagslebens. Der ‹Unitäre Urbanismus› wurde zum Manifest für eine Neudefinition der urbanen Raume durch partizipatorische Spiele; die Gestaltung von Situationen und Bauten sollte unendlich formbar bleiben – flexible Strukturen von begrenzter Lebensdauer ermöglichen.

Laut Constant Nieuwenhuys, dessen Modelle für ‹Neu-Babylon› die einzige architektonische Manifestation des situationistischen Credos darstellen, muss die Architektur als spielerische Megastruktur die Rahmenbedingungen für eine nomadische Metropole liefern, die in einem dauernden Prozess des Aufbaus und Verfalls begriffen ist:

«... der architektonische Komplex – den wir als die Konstruktion eines dynamischen Milieus in Verbindung mit Verhaltensstilen verstehen – [wird] wahrscheinlich die Zweckentfremdung der bekannten Architekturformen benutzen und sich auf dem Gebiet der Plastik und der Emotionen verschiedene zweckentfremdete Gegenstände in jedem Fall zunutze machen. Kräne, Metallgerüste ...»[1]

Zahlreiche, von der Kybernetik und den neuen, in den 1960er und 70er Jahren entwickelten, ultraleichten Bauweisen begeisterte Architekten und Planer – wie Archigram, Cedric Price, die japanischen Metabolisten, Hans Hollein, Yona Friedman und andere – begrüssten den neuen urbanen Mobilitätsgedanken, begannen ihn in ihren Entwürfen ins Bild umzusetzen und teilten auch Constants Auffassung eines spielerischen Megastrukturalismus. Ihre radikalen Theorien und Experimente und das damit verbundene Erleben neuer Raumdimensionen waren von Optimismus getragen und von der Überzeugung, dass die Städte einem grundlegenden Wandel unterzogen werden müssten.

Die hier versammelten zeitgenössischen Projekte und Interventionen sind sehr viel pragmatischer und bescheidener im Massstab als die experimentelle und visionäre Architektur jener Jahre. Gleichzeitig zeigen sie auf einer praktischen Ebene, wie

'Instant Urbanism' draws upon the radical proclamations and theories developed by the Situationists on transforming architecture and city spaces. As an exhibition it creates a conceptual link to a parallel retrospective on the Situationist International at Museum Tinguely. By way of the heterogeneous projects documented here, Instant Urbanism interweaves the visionary architecture and urbanism contemporary to the Situationists during the 1960s and '70s that rethought the profession with defining projects in architecture and urbanism today that could be seen to put into practice that which the Situationists developed as urban critique and theory.

Faced with the large-scale urbanisation of post-war Paris, the SI's development of the theory of 'Unitary Urbanism' foreshadowed the urban revolutions of the '60s in its radical critique of the consumer-driven manipulations of cities and a total rejection of the programmed life of modernism. They propounded the reorganization of cities based upon the simple premise that citizens themselves could decide the spaces and architecture they want to live in, and how they wished to live in them. The goal was as presumptuous as it was seductive – the revolutionizing of everyday life. 'Unitary Urbanism' became a manifesto for the redefinition of urban spaces through participatory games, through play, and the construction of situations, and architecture was to be infinitely malleable – providing flexible structures with a limited lifespan.

According to Constant Nieuwenhuys, whose models for New Babylon were the only architectural manifestation of the Situationist credos, architecture must become a playful megastructure that determined a nomadic metropolis engaged in a constant process of construction and decay:

'... the architectural complex which we conceive as the construction of a dynamic environment related to styles of behaviour – will refunction existing architectural forms, and make plastic and emotional use of all sorts of re-functioned objects, cranes, metal scaffolding ...'[1]

Numerous architects and planners who embraced and visualised the new urban logic of mobility, fuelled by a belief in cybernetics and new ultra-light construction techniques developed in the '60s and '70s – Archigram, Cedric Price, the Japanese Metabolists, Hans Hollein, Yona Friedman, amongst others – shared Constant's playful megastructuralism. Their radical theories and experiments, the experience of new dimensions of space are driven by optimism and a conviction that cities need to undergo fundamental change.

The contemporary projects and interventions collected here are far more pragmatic and modest in scale than the experimental and visionary architecture of the recent past. At the same time they show in practical terms how it may be possible to redefine the city as a site for play and appropriation, creating 'transient micro ambiances' as Guy Debord described the constructed situation. Implicit in the assembled works is a concerted critique of the shortcomings of thoroughly planned and rationalised urban environments and an augmenting of possibilities for changing our cities.

Modular and temporary structures by the French collectif EXYZT (Paris) and the project 'add on, 20 höhenmeter' (Vienna), are

die Neudefinition der Stadt als Ort der spielerischen Aneignung aussehen könnte, indem sie jeweils eine ‹transitorische Mikro-Ambiance› – so nannte Guy Debord die konstruierte Situation – schaffen. Implizit ist in den hier versammelten Werken eine Kritik der Defizite durchgeplanter und durchrationalisierter urbaner Environments enthalten und werden zusätzliche Möglichkeiten zur Veränderung unserer Städte aufgezeigt.

Modulare und temporäre Strukturen des französischen Architektenkollektivs EXYZT (Paris) und des Wiener Projektes ‹add on. 20 höhenmeter› stehen neben Beispielen für Container-Architektur und rasch aufstellbaren viralen Konstruktionen, die zur Schaffung und Erweiterung sozialer Räume eingesetzt werden können. Die Enzi-Module von PPAG zeigen, wie wirkungsvoll ein kultureller Raum besetzt und für bisher nicht vorgesehene urbane Zwecke nutzbar gemacht werden kann.

Eine Sektion über urbanes Nomadentum greift die Überzeugung der Situationisten auf, dass Stadtbewohner jederzeit bereit sein sollten, umzuziehen und ihr urbanes Umfeld ihren Bedürfnissen anzupassen. Geschwindigkeit und Flexibilität waren wesentliche Elemente der situationistischen Stadt. Dennoch ziehen Lucy Ortas ‹Refuge Wear›, Michael Rakowitz' ‹paraSITE› und der ‹Urban Nomad Shelter› von Electroland es vor, den Akzent auf die prekäre Situation des heutigen urbanen Lebensraums zu legen. Neue Untersuchungen zum Wohnmobil-Urbanismus offenbaren die zeitweise Besiedlung grosser Landabschnitte in den USA und in Europa durch eine ältere Generation sogenannter ‹Freizeitnomaden›. Und die Turboarchitektur der Balkanstaaten in ‹Good, Bad and Ugly› richtet den Blick auf das Tempo des politischen – und architektonischen – Wandels und zieht Parallelen zur situationistischen Kritik der Moderne.

Das ‹détournement› – die künstlerische Strategie der Zweckentfremdung durch Aneignung und Rekontextualisierung – wird mittels hybrider Architekturen und Installationen, die unsere Vorstellungen von nutzbaren Stadträumen in Frage stellen, auf die architektonische Praxis übertragen. Während die Situationisten forderten, dass Hausdächer für Fussgänger zugänglich sein sollten, erinnert Bernard Tschumis ‹Le Fresnoy Art Center› nachhaltig daran, welche Art von ‹Cross-Programming› in der Architektur tatsächlich möglich ist. Die Schaffung bestimmter Atmosphären in Städten – Constant verstand sie als regelmässig und bewusst veränderbare Ambiancen – wird von mehreren Projekten vertreten, die urbane Räume und Bauwerke auf zugleich sinnliche und surreale Weise verwandeln, indem sie die Architektur entweder entmaterialisieren oder rezyklieren und transplantieren.

Das Konzept eines spielerischen Urbanismus durch die Neukonfiguration von Räumen wird in der zeitgenössischen Praxis zur ‹sportification› – eine vom Planungsbüro ‹Complizen› geprägte Wendung. Randgebiete und dicht bebaute urbane Zonen werden zum Austragungsort von Extremsportarten umfunktioniert. Will man die Stadt als Ort der aktiven Betätigung und Aneignung aufrechterhalten, so ist dies oft mit der Überschreitung der gesetzlichen Normen verbunden; entsprechend definiert Parkour die Wege durch die verbaute Umgebung vollkommen neu. Der Architekt Santiago Cirugeda hat solche gesetzlichen Überschreitungen zur Grundlage seiner ‹urbanen Rezepte› für Stadtbewohner gemacht. Seine parasitäre Architektur der Zwischenräume ist – auf des Nutzers eigene Gefahr – dank Schlupflöchern in der Gesetzgebung realisierbar.

Auch die ‹dérive› der Situationisten, jene Strategie zur Erforschung der immer stärker zerstückelten Stadträume durch bewusst zielloses Umherschweifen, erfährt eine zeitgenössische Wendung. Ruedi Baurs neuen urbanen ‹dérives› enthüllen die entropische Realität des globalen Dorfes am Beispiel von Dubai, während die Streifzüge von Citámbulos durch Mexico Citys Untergrund und Aussenbezirke die globale Megastadt aus einem indirekten Blickwinkel zeigen.

aligned with container-architecture and rapidly assembled viral constructions that can be implemented to create and augment a social space. PPAG's Enzi modules show how effectively a cultural space can be occupied and urbanised for previously unplanned uses.

A section on urban nomadism echos the Situationists' conviction that citizens should be ready to move and continually adapt their urban environment. Speed and flexibility were essential ingredients of the situationist city. Yet Lucy Orta's Refuge Wear, Michael Rakowitz's paraSITE and the urban nomad shelter by Electroland prefer to emphasise the precarious nature of the contemporary urban habitat. New research on 'RV Urbanism' reveals the temporary settlement of vast tracts of land in the USA and Europe for an older generation of 'leisure nomads'. The turbo architecture of the Balkan states in 'Good, Bad and Ugly', focusses upon the speed of political – and architectural – change, drawing parallels with the Situationist critique of modernism.

'Détournement' – the artistic strategy of alienation through appropriation and recontextualisation – is transposed to architectural practice by way of hybrid architectures and installations that question our conceptions of usable city spaces. As the Situationists demanded that the rooftops of buildings be open to pedestrians, so Bernard Tschumi's 'Le Fresnoy Art Center' is a lasting reminder of what kind of cross-programming is possible in architecture. The creation of atmospheres in cities – envisaged by Constant as 'ambiances' that could be regularly and consciously changed, is interpreted by several projects that effect transformations of urban spaces and architecture that are both sensual and surreal, and in which architecture becomes dematerialised, or recycled and transplanted.

The concept of play in urbanism through the reconfiguration of spaces becomes 'sportification' in contemporary practice – a phrase coined by 'complizen Planungsbüro'. Marginal sites and dense urban areas are implemented for extreme sports. Maintaining the city as a site for action and appropriation often involves transgressing legal limitations just as 'parkour' completely redefines pathways through the built environment. The architect Santiago Cirugeda has made such transgression the basis of his urban recipes for citizens. His parasitical and interstitial architecture can be constructed – at the users' own risk – via legal loopholes in planning regulations.

The Situationist 'dérive', a strategy for exploring the increasingly fragmented spaces of the city through deliberate disorientation, is also given a contemporary slant. Ruedi Baur's recent urban 'dérives' uncover the entropic reality of Dubai's global village whilst Citámbulos' explorations of the underground and the outskirts of Mexico City cast a more oblique perspective on a global megacity.

1) Guy Debord / Gil J. Wolman, Gebrauchsanweisung für die Zweckentfremdung, in: Der Beginn einer Epoche. Texte der Situationisten, Edition Nautilus, Hamburg 1995, S. 25. (Franz. Original in: Les Lèvres nues, Nr. 8, Mai 1956.)

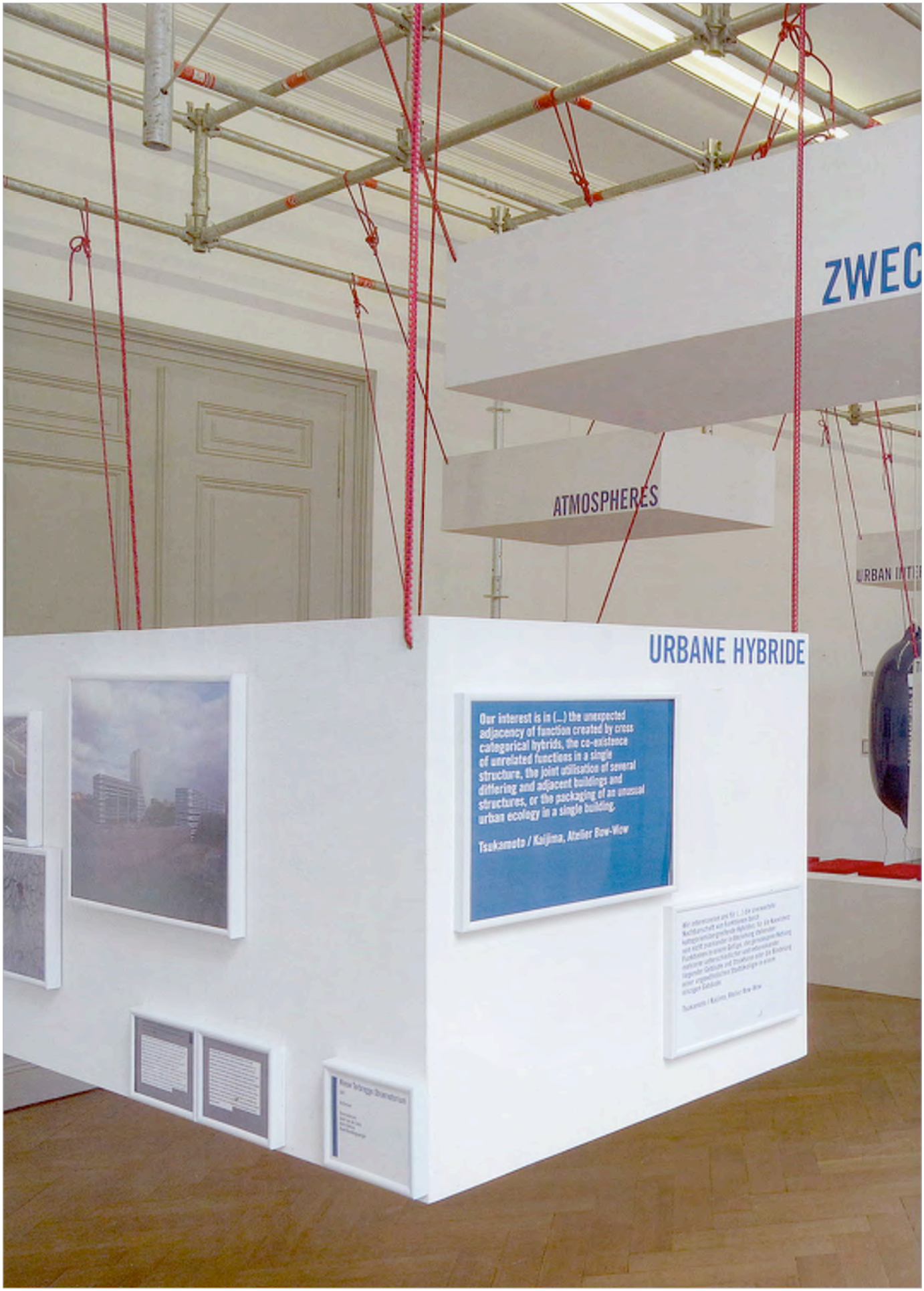
EXYZT URBAN PROJECTS

PARIS, 2003–2007

COLLECTIF EXYZT

(CHARLES ALTORFFER, JULIEN BELLER, GIL BURBAN, SARA CARLINI, PHILIPPE DEANGELI, DÄGMAR DUDINSKY, CHRISTOPHE GOUTES, STEPHANIE GRIMARD, JULIE GUICHES, TIPHAINE HAMEAU, NICOLAS HENNINGER, JEROME HERVEY, FREDERIC KEIF, GONZAGUE LACOMBE, DIMITRI MESSU, BRICE PELLESCHI, LAURENT PETIT, PHILIPPE RIZZOTTI, ALEXANDER RÖMER, SERAFIN SALIS, PIER SCHNEIDER, PHIL STUMPF, FRANÇOIS WUNSCHEL & LES AUTRES ...)

(PHOTO: JULIE GUICHES / EXYZT)


ZWEC
ATMOSPHERES
URBANE HYBRIDE
Our interest is in (...) the unexpected adjacency of function created by cross categorical hybrids, the co-existence of unrelated functions in a single structure, the joint utilisation of several differing and adjacent buildings and structures, or the packaging of an unusual urban ecology in a single building.
Tsukamoto / Kaijima, Atelier Bow-Wow

VOLUME

FREE EXHIBITION INSIDE!

VOLUME

LOVE CANAL

WARI NIGERIA

NEW ORLEANS

EXXON VALDEZ

BIOPOLI

CHERNOBYL

WALTER GATE

BREAK THROUGH

HOW REALITY SEEPS THROUGH THE CRACKS IN OUR MYTHS

A PROJECT BY:
ARCHIS
AMO
C-LAB

ALSO IN THIS ISSUE:
ACTAR ARQUITECTURA
ALICIA FRAMIS
ARTGINEERING
ATELIER BOW-WOW
BENEDICT CLOUETTE
BLACKSPOT
BRENDAN MCGETRICK
BRIDGET HANNA
CHORA
CITTA DEL ARTE
EASA
ELENA SIMONS
EMILIANO GANDOLFI
EXZYST
FAT
GUERILLA GIRLS
JEANNE VAN HEESWIJK
KEES GROOTENBOER
LAPHROAIG
LAURA KURGAN
LOG
MACHTELD BOUMAN
MANIFESTA
MARIEKE OUWERKERK
MARK WIGLEY
OLE BOUMAN
OLIVIA FONTANETTI
ON/OSSERVATORIO NOMADE
REINHOLD MARTIN
SKIM.COM
SUPERFLEX
TINA JELENC
TODD REISZ

9 789077 966044

VOLUME

CATEGORY DIT

SHAREWARE EXHIBITION ENTRY FORM

For office use only! ITEM No. 256

1. NAME
Exyzt.org

DATE
26 July – 8 August 2004

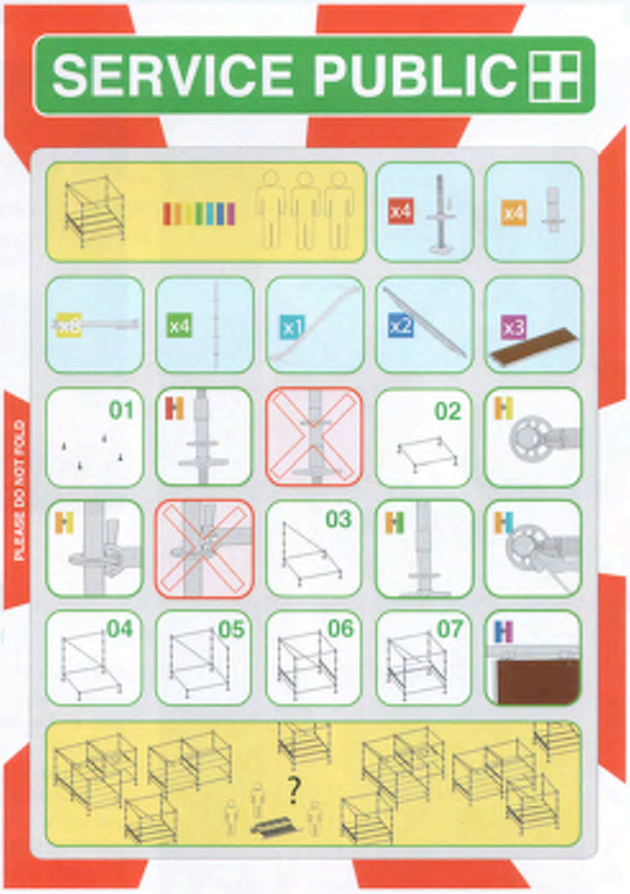
2. TITLE OF CONTRIBUTION
Service Public

REMARKS

3. MATERIAL
scaffolding construction material

The Ocean Never Dries

> MM: If you had to choose two people to follow you on an island...



Project: Driven by the 'fascination' of how people build and use their own architecture. Not imposed, but evolving out of the usage of its inhabitants.

Explanation: This mode of architecture is the one which occupies Exyzt.org, a group of French architects engaged in building temporary worlds from scratch, most of the time with their favorite material, namely scaffolding pipes and boards. This project is perhaps a real life version of Constant's New Babylon. It evolved from the Exyst.org collaboration with Easa 2004 (see p. 17 in this issue) to house 450 architecture students for two weeks in the old industry halls of Roubaix, France.
As an auto-construction game in scaffolding, this project, and above all its operative mode, depended on the participants' reactivity and contribution. A construction kit was given to the students, so that they could build a cube (2x2x2 metre) in a volume (3x3x3 metre) for three persons to live in.
The construction kits were randomly dispatched in the two halls in order to avoid a fixed occupation plan. The ephemeral city that took place followed the students' desires and affinities, subjecting the plan to language, nationality or gender criteria. The result is a city as a expression of human behavior and inhabitants' needs, as a place of communication and experimentation.

Films about this project: go to www.exyzt.org, link 'service public'.

Options Back